

Université Palacký à Olomouc  
Faculté des Lettres  
Département des études romanes

**Le thème des troubles mentaux dans la vie et l'œuvre  
d'Antonin Artaud**

Mémoire de licence

Auteure : Sabina Plevová

Directrice de recherche : Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Olomouc 2023

Philologie française

Je déclare que ce mémoire de licence est le résultat de mon propre travail et que toutes les sources bibliographiques utilisées sont citées.

À Olomouc, le .....

Signature : .....

Je voudrais remercier la directrice de ce mémoire, Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D., pour sa disponibilité, sa patience et tous ses conseils qui m'ont aidé é à trouver des solutions pour avancer.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b> .....	5
<b>1 LA MALADIE MENTALE EN TANT QUE THÈME LITTÉRAIRE</b> .....	7
1.1 Définition des maladies mentales.....	7
1.2 Maladie mentale dans la littérature .....	11
<b>2 LE PERSONNAGE D'ANTONIN ARTAUD (1896-1948)</b> .....	17
2.1 L'auteur dans le contexte de son époque .....	18
2.2 L'univers de l'œuvre d'Antonin Artaud .....	21
<b>3 LA PROBLÉMATIQUE DES TROUBLES MENTAUX CHEZ ARTAUD</b> ...	24
3.1 Homme diagnostiqué de la maladie mentale.....	24
3.2 Séjours en asiles .....	26
<b>4 ANALYSE DE L'ŒUVRE D'ANTONIN ARTAUD</b> .....	29
4.1 Lettres choisis d'années 1937-1943.....	29
4.1.1 Dédoublément de la personnalité.....	30
4.1.2 Les états paranoïaques, délires .....	32
4.1.3 Refus d'internement aux asiles .....	39
4.2 Van Gogh ou le suicidé de la société.....	43
4.2.1 Une critique de la société.....	43
4.2.2 Une défense de Vincent van Gogh .....	45
4.2.3 Une comparaison de van Gogh avec lui-même.....	47
<b>CONCLUSION</b> .....	49
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	51
<b>ANNOTATION</b> .....	54
<b>ANNOTATION EN ANGLAIS</b> .....	55

## INTRODUCTION

Les troubles mentaux sont un sujet de plus en plus traité au cours des dernières années. Pendant longtemps, cependant, ce n'était pas le cas et dans le passé la question de la santé mentale était plus ou moins taboue. Avant la naissance de la psychiatrie au 19<sup>e</sup> siècle, toutes les personnes souffrant de certains problèmes mentaux étaient considérées comme folles et il n'y avait pas de possibilité réelle à améliorer leur santé psychique. Au fil du temps, des centres d'internement ont commencé à se développer. Aujourd'hui, les personnes souffrant de maladies mentales sont traitées avec beaucoup plus d'attention et il existe de nombreux moyens permettant d'améliorer le bien-être psychique d'une personne, que ce soit par des moyens médicaux ou par une thérapie. D'un autre côté, il est vrai que même de nos jours, le domaine de la psychiatrie est souvent remis en question.

En littérature, le thème des troubles mentaux est étonnamment fréquent, mais il est souvent associé à la notion de folie, que l'on remonte à la Renaissance avec *l'Éloge de la folie* d'Érasme de Rotterdam, ou que l'on s'intéresse à des œuvres plus récentes, comme celles de Gérard de Nerval, Guy de Maupassant ou Gustave Flaubert. Cette thématique peut se manifester dans les œuvres des écrivains de diverses manières, notamment à travers les personnages ou le style d'écriture.

Ce mémoire de licence se concentrera sur le thème des troubles mentaux dans l'œuvre de l'écrivain Antonin Artaud, dont les difficultés l'ont accompagné depuis sa jeunesse jusqu'à la fin de sa courte vie. Il a passé une grande partie de sa vie dans des hôpitaux psychiatriques, tant au début des années 1920 que vers la fin de sa vie, en 1937-1946. Il a consacré le temps qu'il a passé « en liberté » à des œuvres littéraires spécifiques, principalement à la théorie du théâtre. Au cours de son internement, il a toutefois dédié beaucoup du temps à l'écriture, en particulier sous la forme de lettres, dans lesquelles on peut voir ses véritables pensées et problèmes quotidiens.

La première partie de ce mémoire de licence traitera de la définition de la maladie mentale, de l'évolution de la perception des malades mentaux et de la vision actuelle de cette thématique. Nous examinerons également où l'on peut trouver la maladie mentale dans la littérature. Ensuite, nous nous intéresserons plus particulièrement à la personnalité d'Antonin Artaud et au contexte littéraire dans lequel il a travaillé. Nous aborderons également les problèmes mentaux auxquels il a été confronté et sur ses séjours en hôpitaux psychiatriques.

La deuxième partie examinera l'œuvre de cet auteur, notamment les lettres qu'il a écrites entre les années 1937 et 1943 dans les institutions psychiatriques où il était soigné. Enfin, nous nous concentrerons sur l'essai *Van Gogh ou le suicidé de la société* (1947), écrit tout à la fin de sa vie.

Dans la section consacrée à la théorie et à l'histoire de la maladie mentale, nous utiliserons *Velký psychologický slovník* de Pavel Hartl et Helena Hartlová pour aborder la définition de la maladie mentale. Encore nous appuierons également sur *Dějiny šílenství* (en français sous le titre *Histoire de la folie à l'âge classique*) de l'auteur français Michel Foucault et *Šílenství v zrcadle dějin* de Michal Černoušek. Comme base de la théorie littéraire, nous citerons principalement les publications de Jiří Šrámek, particulièrement *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost* ainsi que pour la section consacrée à la vie de l'auteur. Ensuite, nous utiliserons principalement la biographie d'Artaud écrit par Jan Kopecký, *Antonin Artaud – poslední z prokletých*.

# 1 LA MALADIE MENTALE EN TANT QUE THÈME LITTÉRAIRE

« *J'ai vu les meilleurs esprits de ma génération détruits par la folie,  
affamés hystériques nus.* »

(Allen Ginsberg, Howl)

Le thème de la maladie mentale dans le domaine de la culture, de la littérature et de l'art n'est certainement pas rare. Auparavant, cependant, toute maladie mentale ou agitation était plutôt appelé « folie », si elle apparaisse dans les œuvres littéraires des écrivains ou dans les tableaux des peintres. En ce qui concerne la littérature du monde francophone, nombre de ses représentants ont souffert d'une certaine maladie mentale (« folie »), ou du moins ont écrit à ce sujet. Par exemple, Maupassant, Nerval, Rimbaud, Balzac et, bien sûr Antonin Artaud, ont tous traité le thème de la soi-disant « folie », mais de nombreuses autres figures de la littérature mondiale se sont occupés de ce sujet.<sup>1</sup> Même si la maladie mentale n'est pas une chose positive en soi, on peut également supposer qu'une certaine forme de folie a aidé les artistes à s'exprimer dans une manière unique. Aussi, dans certains cas, la folie les a aidé dans le développement de la créativité.

## 1.1 DÉFINITION DES MALADIES MENTALES

La maladie mentale est un terme qui appartient principalement au domaine de la psychiatrie. On pourrait dire que ce domaine est plutôt moderne, car il n'a été créé que récemment, mais la mentalité psychiatrique remonte loin dans l'histoire, parce que les personnes anormales ont toujours existé. Auparavant, les maladies mentales n'étaient pas nommées directement, et toutes les manifestations psychologiques irréguliers étaient qualifiées de « folie », « de mélancholie », « d'hystérie », « d'hypochondrie » ou d'autres termes différents.<sup>2</sup>

Maladie mentale, ou les « troubles mentaux » en tant que terme médical, est donc un terme plutôt modern. Néanmoins, la perception de ce concept a évolué au fil du temps.

---

<sup>1</sup> FARRIMOND, Melanie. *La représentation de la folie dans la littérature, l'art et le cinéma du vingtième siècle : Une vue kaléidoscopique* [en ligne]. Halifax, Nova Scotia, 2004 [cit. 2023-01-17]. Disponible sur : <https://dalspace.library.dal.ca/handle/10222/54609>. Thèse de Doctorat. Dalhousie University, p. 1-9.

<sup>2</sup> ČERNOUŠEK, Michal. *Šílenství v zrcadle dějin*. Praha: Grada Avicenum, 1994. ISBN 80-7169-086-4, p. 21.

En ce qui concerne la vision de la maladie mentale dans le passé, dans l'Antiquité le terme de mélancolie était souvent utilisé, et il survit jusqu'au Moyen Âge comme un terme général pour désigner la maladie mentale. Aujourd'hui, on pourrait la qualifier de « dépression ». Bien que la mélancholie soit connu à l'origine du médecin antique Hippocrate, le concept s'est changé au Moyen Âge : la mélancolie n'est plus causée par des rapports différents entre les fluides corporels, mais cette fois-ci par des fonctions déficientes de l'âme.<sup>3</sup>

À cette époque, les perspectives spirituelles sont également mises en avant – la mélancolie vient donc du diable ou des démons. D'autre part, au Moyen Âge, il y avait différentes façons de voir ces individus et il y avait de nombreuses façons de traiter les malades mentaux. D'une manière générale, on considère qu'il y avait une bonne compréhension des malades mentaux à l'époque. Si une personne est considérée comme malade mentale, ou plutôt comme folle, elle est généralement prise en charge par la famille ou les proches, ce qui lui assure une aide sociale. Malgré cette liberté relative de folie, tout n'était pas rose. On sait également, grâce à des sources historiques, que la pratique de l'emprisonnement et de l'isolement des soi-disant fous est née à la même époque, ce qui limitait considérablement la liberté physique de ces personnes.<sup>4</sup>

Tout cela se passait avant la création des centres d'internement, qui ont proliféré surtout au cours du 17<sup>e</sup> siècle. Comme précurseur des institutions psychiatriques en France, on peut considérer l'Hôpital général de Paris. Plus précisément, en 1656, un décret a été signé qui a donné naissance à cette institution. Elle s'est progressivement répandue dans toute l'Europe, rassemblant non seulement les malades mentaux, mais aussi les pauvres ou les sans-abris. Cet internement n'avait cependant pas pour but de guérir ou aider les gens, comme c'est le cas aujourd'hui. Il s'agissait plutôt de donner un meilleur ordre à la ville ou à la société. D'autre part, c'était un point tournant dans l'histoire de la psychiatrie, et par exemple, le philosophe et psychologue Michel Foucault appelle cette période « le grand enfermement ». Selon lui, pour la première fois, la folie (ou la maladie mentale) a été perçue par la société comme une incapacité à participer à la vie sociale. La folie a perdu la liberté imaginaire dont elle avait bénéficié au début de la

---

<sup>3</sup> ČERNOUŠEK, Michal. *Šílenství v zrcadle dějin. op. cit.*, p. 57.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 44-45.



Renaissance. En tout cas, on peut dire que dans le passé, l'accent n'était pas mis sur le diagnostic et n'importe qui pouvait être déclaré malade mental.<sup>5</sup>

Au 18<sup>e</sup> siècle, on peut considérer Philippe Pinel comme un révolutionnaire de la psychiatrie qui a essentiellement enrichi et créé les bases de ce domaine. Aujourd'hui, il est considéré comme un libérateur des fous, qui s'opposait à leur enfermement dans un environnement peu favorable. Ainsi, d'une certaine manière, il les a libéré de ce « grand enfermement ». Quant à son approche des malades, il a considéré les manifestations de la folie comme des troubles de la perception et de la maîtrise de soi. Il a perçu la maladie mentale comme la perturbation de la nature d'une personne par quelque chose d'étranger. Puis, le 19<sup>e</sup> siècle est arrivé et de nombreuses classifications et systèmes nouveaux ont été introduits dans la psychiatrie. Il y a même eu un travail où un système descriptif de la maladie mentale a fait son apparition.<sup>6</sup>

Ce développement de la psychiatrie en tant que discipline est accompagné d'une critique et de remises en question. Plus tard, après l'émergence de la psychanalyse de Sigmund Freud, le mouvement appelé « antipsychiatrie » émerge. Apparue au 20<sup>e</sup> siècle, « *l'antipsychiatrie doit être comprise comme une attaque critique de la psychiatrie institutionnelle, menée par les psychiatres eux-mêmes, qui remettent généralement radicalement en question la nature de ce qu'ils pratiquent.* »<sup>7</sup> L'un des principaux représentants du mouvement en question est le psychiatre américain Thomas Szasz, qui, dans son travail « *Le mythe de la maladie mentale* », conteste le fait que la maladie mentale est une création de l'homme du 19<sup>e</sup> siècle. Il affirme en outre qu'à l'époque moderne, la psychiatrie appliquée par les institutions peut souvent conduire un individu sain à la maladie mentale. Selon ce mouvement, la maladie mentale est souvent comprise comme masquant des problèmes de déviance sociale et de déviation des normes socialement acceptées. En tous cas, il est important de noter que l'antipsychiatrie a grandement enrichi l'histoire de la psychiatrie de nouvelles perspectives sur cette question de la maladie mentale.<sup>8</sup>

---

<sup>5</sup> FOUCAULT, Michel. *Dějiny šílenství*. Praha: Lidové noviny, 1994. ISBN 80-7106-085-2, p. 37-45.

<sup>6</sup> ČERNOUŠEK, Michal. *Šílenství v zrcadle dějin. op. cit.*, p. 49-56, 81-84.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 26-28.

Même aujourd'hui la plupart des diagnostics mentaux ont vu leur validité mise en doute à plusieurs moments dans leur histoire. Bien que toutes les maladies aient des composantes subjectives, les troubles psychiatriques sont entièrement diagnostiqués par les expériences subjectives du patient plutôt que par des irrégularités objectives ce qui peut constituer un problème. Dire qu'une personne ne satisfait pas aux critères d'un diagnostic ne signifie pas qu'elle n'a pas de problèmes importants, mais plutôt que ces problèmes ne relèvent pas de la psychiatrie. D'une manière générale, les psychiatres ne devraient pas passer leur temps à conseiller les gens sur la bonne santé mentale ou sur la façon de vivre leur vie. C'est la mission que s'est attribuée la psychologie populaire.<sup>9</sup>

La définition de la maladie mentale en général pose les difficultés aux nombreux spécialistes de raison que chaque de ces maladies mentales ont les manifestations différentes. Les maladies mentales désignent génériquement des pathologies dont les symptômes les plus apparents se situent au niveau des fonctions mentales du sujet. Le psychiatre honoraire des hôpitaux de Paris, Paul Sivadon, dit : « *Les malades mentaux, eux, ont en commun de manifester leur maladie à un niveau fonctionnel particulier : celui du psychisme. On désigne sous ce terme l'ensemble des fonctions qui permettent à l'organisme à la fois de maintenir la constance du moi et d'établir avec le monde extérieur des échanges significatifs (sur le plan émotionnel et comportemental).* »<sup>10</sup> Les troubles mentaux les plus courants sont principalement les troubles anxieux, les troubles liés à l'alcool et à d'autres substances addictives, les troubles de l'humeur, les troubles dissociatifs de la personnalité et la schizophrénie.<sup>11</sup>

Le fait que des gens souffrent de maladies mentales ne signifie pas qu'ils sont moins intelligents que d'autres gens en bonne santé mentale. La maladie mentale n'est pas du tout une question d'intelligence, mais un trouble de l'intégration de la personnalité au monde. Ces troubles peuvent signifier beaucoup de choses. Paul Sivadon confirme : « *Il peut s'agir d'une modification de la signification du monde : c'est le délire, caractéristique de la psychose. Il peut s'agir d'une déstructuration de la personnalité telle qu'on la voit dans la schizophrénie. Il peut s'agir d'une souffrance liée à la difficulté*

---

<sup>9</sup> SEMPLE, David et Roger SMYTH. *Oxford Handbook of Psychiatry*. 3. Oxford: Oxford University Press, 2013. ISBN 978-0-19-969388-7. p. 7.

<sup>10</sup> SIVADON, Paul. *MALADIES MENTALES, Encyclopædia Universalis* [en ligne]. [cit. 2023-01-14]. Disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/maladies-mentales/>

<sup>11</sup> HARTL, Pavel et Helena HARTLOVÁ. *Velký psychologický slovník*. 4. Praha: Portál, 2010. ISBN 978-80-7367-686-5. p. 424.

*d'intégration : c'est l'angoisse caractéristique de la névrose. Il peut s'agir d'un trouble du comportement lié soit à la distorsion dans la perception du réel, soit à un « passage à l'acte » permettant d'échapper à l'angoisse, donc à la névrose... »<sup>12</sup>*

Bien que toutes les maladies possèdent des manifestations subjectives, les troubles psychiatriques sont entièrement diagnostiqués par les expériences subjectives du patient. Aujourd'hui, nous pouvons trouver la classification des tous les maladies mentales dans Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders ; DSM*).<sup>13</sup>

## **1.2 MALADIE MENTALE DANS LA LITTÉRATURE**

Où peut-on donc trouver spécifiquement la maladie mentale comme thème dans la littérature ? Il y a plusieurs manières comment la maladie mentale peut être représenté ; on peut mentionner quelques auteurs liés à ce sujet et leur approche envers la problématique.

Ce qui constitue un grand tournant dans la littérature sur la maladie mentale, ou plutôt sur la folie à cette époque, c'est l'œuvre de l'humaniste Érasme de Rotterdam, *L'Éloge de la folie*, qui se situe au début du 16<sup>e</sup> siècle. Dans cette œuvre, il personnifie cette « folie » et propose que « *personne ne peut s'attendre à ce que la folie se comporte comme tout le monde, personne ne peut la définir car elle est sans limites* ». On peut donc dire que, de cette manière, il sépare la folie de la normalité. Ce qui est encore plus intéressant, c'est que l'une des principales sources de la folie serait l'excès de connaissances. À la Renaissance, on croyait donc généralement que la folie affligeait surtout les personnes savantes – poètes, orateurs – qui tentaient de tromper leurs auditeurs avec leurs fables. C'est également basé sur le fait que le mot grec pour « connaissance » est « daemones », donc démon.<sup>14</sup>

Dans la littérature française, ce thème n'est certainement pas méconnu et on peut rencontrer de nombreux auteurs qui ont fait référence aux manifestations de la maladie mentale ou de la folie dans leurs œuvres. Il se réfère souvent à Gérard de Nerval et à son

---

<sup>12</sup> SIVADON, Paul. *MALADIES MENTALES*, *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. [cit. 2023-01-14]. *op. cit.*

<sup>13</sup> GUÉNIOT, Chantal. *MALADIES MENTALES (NOSOGRAPHIE DES)*, *Encyclopædia Universalis* [en ligne], [cit. 2023-01-14].

Disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/maladies-mentales-nosographie-des>.

<sup>14</sup> ČERNOUŠEK, Michal. *Šílenství v zrcadle dějin. op. cit.*, p. 41-42.

œuvre *Aurélia*. Gérard de Nerval, de son vrai nom Gérard Labrunie, est l'une des figures les plus importantes de la littérature française, et pas seulement au 19<sup>e</sup> siècle. Il est l'un des auteurs de la deuxième génération du romantisme et un membre du cercle dit de la *Jeune France*. Avec d'autres membres tels que Théophile Gautier, Pétrus Borel ou Charles Guérin, ils ont formé la bohème parisienne des années 1830. L'œuvre de Gérard de Nerval comporte de la poésie, mais aussi de la prose, du journalisme et du théâtre. Dans son œuvre, il évoque ses expériences de la maladie mentale, dont les manifestations comprennent principalement des états extatiques et des visions. Il a souffert de cette maladie avant même la naissance de ses chefs-d'œuvre. Vers la fin de sa vie, il a séjourné la plupart du temps dans des hôpitaux psychiatriques, car son état s'est considérablement aggravé et il s'est retrouvé dans une insécurité existentielle. Nerval est mort par le suicide tragique lorsqu'il a été retrouvé pendu dans son appartement à l'âge de 47 ans.<sup>15</sup> « *Nerval a toujours été sujet à des phénomènes anormaux qui offrent des analogies avec ceux que la psychologie moderne étudie scientifiquement sous le nom de dédoublement de la personnalité. Cette espèce de dualité est la clef de son talent comme de son caractère, de l'œuvre comme de l'homme ; il ne faut jamais la perdre de vue* ». <sup>16</sup>

Il explore les états mentionnés ci-dessus principalement dans son œuvre finale *Aurélia ou le Rêve et la vie*. Il y traite de ses propres expériences et l'un des thèmes principaux est son amour malheureux pour l'actrice Jenny Colon.<sup>17</sup> Ses troubles mentaux, ou sa folie, sont directement comparés à un rêve dans cette œuvre, où, en lisant, le lecteur se perd souvent dans les lignes qui alternent avec la réalité. Les œuvres majeures de Gérard de Nerval, aujourd'hui reconnues et étudiées, ont été écrites principalement à la fin de sa carrière littéraire, entre des crises de folie. On pourrait donc s'attendre à ce que ses qualités soient en déclin, mais c'est tout le contraire qui se produit en ce qui concerne sa carrière d'écrivain.<sup>18</sup>

On trouve également une allusion au thème des troubles mentaux dans l'œuvre d'auteur Guy de Maupassant. Il est l'un des précurseurs du naturalisme. Avec Paul Alexis,

---

<sup>15</sup> ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*. Brno: Host, 2012. ISBN 978-80-7294-565-8. p. 269-271.

<sup>16</sup> BARINE, Arvède. *Essais de littérature pathologique: IV: la folie – Gérard de Nerval*. *Revue des Deux Mondes (1829-1971)*, 1er NOVEMBRE 1897, QUATRIÈME PÉRIODE, Vol. 144, No. 1 [en ligne], [cit. 2023-01-25], p. 125. Disponible sur: <https://www.jstor.org/stable/44778687>

<sup>17</sup> ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*. *op. cit.*, p. 270-271.

<sup>18</sup> BARINE, Arvède. *Essais de littérature pathologique: IV: la folie – Gérard de Nerval*. *Revue des Deux Mondes (1829-1971)*, *op. cit.*, p. 124-160.

Joris-Karl Huysmans et d'autres, ils fréquentent le cercle naturaliste d'Émile Zola, qui se réunit à Médan, à proximité de Paris. Maupassant lui-même, cependant, ne s'est pas beaucoup identifié au naturalisme, car il était un romancier très particulier. Les seuls éléments qu'il avait en commun avec ce mouvement étaient le choix des thèmes et la mise au point pessimiste de l'intrigue – c'est pourquoi il y est souvent inclus. Il est un auteur très fécond qui a écrit plus de 300 nouvelles dans sa période la plus productive.<sup>19</sup>

Ce que nous savons de Guy de Maupassant, c'est que vers la fin des années 1880, il a commencé à être victime de symptômes de maladie mentale. Il a même tenté de se suicider, et après cette manœuvre, il a été envoyé dans un hôpital psychiatrique, où il est finalement mort d'une paralysie progressive. Ses œuvres sont généralement orientées vers les thèmes de l'amour, de la nature, de la vie en campagne en Normandie, des problèmes quotidiens, mais aussi des sentiments d'anxiété, de terreur et de la peur de devenir fou.<sup>20</sup> Il est possible que son enfance et le divorce de ses parents ont fortement influencé le jeune homme. Sa mère était très instable mentalement et Maupassant était très dépendant d'elle, ce qui a pu avoir un effet sur sa personnalité. Cette situation, à laquelle s'ajoute la syphilis dont il a souffert vers la fin de sa vie, a eu un impact considérable sur lui.<sup>21</sup>

*« Ceci laisse à supposer que Maupassant a sombré graduellement dans le délire, et de ce fait, tout pousse à croire que son écriture a évolué avec l'évolution de sa maladie elle-même. La centralité thématique de la folie chez Maupassant serait donc la résultante logique de ce naufrage vers les profondeurs de la psyché. »*<sup>22</sup> Maupassant évoque souvent le lien entre le fantastique et la folie. Le fantastique et folie correspondent donc, à une transgression des limites du cadre représentatif de la réalité. La peur grandit en lui, tout comme sa passion pour l'étrange et le fantastique. Cet intérêt pour les choses bizarres, que l'on retrouve souvent dans ses histoires et contes fantastiques, perturbe son esprit et ses écrits. C'est aussi l'angoisse de la solitude et du vide existentiel, ou encore l'obsession de la mort qui lui posent ce problème. Autant de perturbations qui accentuent sa confusion et sa folie.<sup>23</sup>

---

<sup>19</sup> ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost. op. cit.*, p. 341.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 342-344.

<sup>21</sup> CHAIB, M. S. *Imaginaire et Folie dans les nouvelles fantastiques de Guy de Maupassant* [en ligne]. Batna, Algérie 2017. [cit. 2023-02-04]. Disponible sur : <http://eprints.univ-batna2.dz/1472/>. Thèse de Doctorat. Université BATNA 2. p. 26-34.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 66.

L'un de ceux qui ont beaucoup apprécié l'œuvre de Guy de Maupassant est Gustave Flaubert, chez qui ce thème des troubles mentaux a également été ouvert d'une certaine manière. Il est l'un des représentants du réalisme français, qui cherche dans son œuvre à dépeindre le plus fidèlement possible la réalité du monde et de la société de son temps. En ce qui concerne Flaubert, il a encore inspiré l'écrivain Émile Zola dans le développement futur de la littérature naturaliste. L'œuvre majeure de Gustave Flaubert est le roman *Madame Bovary*, qui présente l'histoire provinciale d'une jeune fille incomprise dont la vie se termine tragiquement par un suicide. Flaubert a été confronté à la question si l'histoire de l'héroïne de Madame Bovary était inspirée par quelqu'un de sa vie, mais il l'a rejeté avec sa phrase célèbre « *Madame Bovary, c'est moi* ». <sup>24</sup>

On ne peut pas dire exactement que l'histoire de ce roman traite de la maladie mentale, mais malgré tout, ce motif est souvent discuté. Dr Étienne Cuénant de *l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier* s'est concentré sur ce point de vue et il propose que Flaubert ait écrit *Madame Bovary* comme un roman médical. L'une des raisons pour lesquelles cela est possible est que toute la vie de Flaubert a été influencée par la médecine, car son père était chirurgien en chef à l'Hôtel-Dieu de Rouen. On sait encore que Flaubert lui-même souffrait d'épilepsie et de syphilis, ce qui affectait grandement son psychisme et aussi lui causait sa fragilité nerveuse. <sup>25</sup>

En ce qui concerne l'histoire de ce roman, jeune Emma Bovary a épousé médecin Charles Bovary, mais, malheureusement, la vie avec lui est sans émotion, malgré un enfant. Pour se divertir, elle trouve deux amants successifs (Rodolphe et Léon) qui aussi ne sont pas à la hauteur de ses espérances et elle expérimente des phases dépressives. Elle essaie encore de trouver plaisir dans les dépenses inconsidérées ce qui évoque des phases maniaques. Rien n'améliore la grande lassitude de sa vie sans succès, qui est finalement pleine de dettes. C'est pourquoi sa seule solution était le suicide par empoisonnement. <sup>26</sup>

En observant l'hystérie d'Emma, on pourrait conclure que son comportement ressemble à ce que nous appellerions aujourd'hui une « névrose maniaco-dépressive ».

---

<sup>24</sup> ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost. op. cit.*, p. 316-320.

<sup>25</sup> CUÉNANT, Étienne. *Madame Bovary : Un roman clinique Gustave Flaubert* [en ligne]. Montpellier, 2018. [cit. 2023-02-07]. Disponible sur : [https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie\\_edition/fichiers\\_conf/CUENANT-2018.pdf](https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/CUENANT-2018.pdf). Académie des Sciences et Lettres de Montpellier. p. 2-3.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 1-2.

Flaubert utilise également ce personnage pour explorer sa propre fragilité nerveuse. Selon le Dr Cuénant, c'est Flaubert en tant que clinicien qui définit les symptômes de Madame Bovary.<sup>27</sup> Ainsi, d'une certaine manière, on pourrait dire qu'indirectement, l'auteur se livre à une analyse de la maladie mentale.

L'auteur que nous pouvons nommer ensuite est le jeune poète et l'un des précurseurs du symbolisme, Arthur Rimbaud. Rimbaud lui-même est connu pour son travail particulier dès son très jeune âge. Il a également eu une enfance très troublée, fuyant souvent la maison, vivant uniquement avec sa mère et ses frères et sœurs.<sup>28</sup>

On ne peut pas dire que Rimbaud ait souffert de problèmes mentaux ou qu'il ait écrit directement à leur sujet. Cependant, ce que je trouve intéressant, c'est que dans son œuvre *Une saison en enfer*, il décrit souvent certains états de folie, qui se manifestent notamment par le délire. Ces délires sont montrés dans *Une saison en enfer* principalement par des pensées incohérentes, des changements fréquents de sujet, mais aussi des références au surnaturel, comme Dieu ou les démons. Rimbaud mentionne même dans ce recueil qu'il a l'impression d'être en enfer et qu'il est souvent consumé par sa folie. Il est impossible de dire exactement quelle était cette folie, mais c'est aussi l'une des manières dont ce thème peut se manifester dans la littérature.<sup>29</sup>

On peut certainement trouver de nombreux exemples similaires dans la littérature mondiale. De nombreux autres textes et personnages fous dans la littérature en dehors de la culture française viennent facilement à l'esprit – de Goethe, Walter Scott à l'auteure américaine Sylvia Plath, qui traite de la folie de point de vue féminin dans son roman *The Bell Jar (La cloche de détresse)*.<sup>30</sup>

Il est évident que les exemples d'auteurs s'intéressant à ce sujet, ou manifestant une certaine forme de folie dans leurs œuvres, sont innombrables. Le thème de la folie ou de la maladie mentale n'est certainement pas inconnu dans la littérature et se retrouve aussi bien dans des œuvres contemporaines que dans le passé. « *Les approches littéraires*

---

<sup>27</sup> CUÉNANT, Étienne. *Madame Bovary : Un roman clinique Gustave Flaubert* [en ligne]. Montpellier, 2018. *op. cit.*, p. 1-2.

<sup>28</sup> ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost. op. cit.*, p. 384-385.

<sup>29</sup> RIMBAUD, Arthur. *Une saison en enfer* [en ligne]. Bruxelles: Alliance typographique (M. J. Poot et Compagnie) 1873. [cit. 2023-02-07]. Disponible sur : <http://kaempfer.free.fr/oeuvres/pdf/rimbaud-saison.pdf>

<sup>30</sup> FARRIMOND, Melanie. *La représentation de la folie dans la littérature, l'art et le cinéma du vingtième siècle : Une vue kaléidoscopique* [en ligne]. *op. cit.*, p. 3-6.

*de ce sujet se renouvellent sans cesse au 20<sup>e</sup> siècle, surtout avec l'avènement de psychanalyse freudienne et les multiples fascinations exercées par le surréalisme qui a légitimé et autorisé le discours non rationnel ».*<sup>31</sup> Avec le progrès dans la société, la maladie mentale n'est pas si cachée et c'est un sujet qui est de moins en moins tabou.

---

<sup>31</sup> FARRIMOND, Melanie. *La représentation de la folie dans la littérature, l'art et le cinéma du vingtième siècle : Une vue kaléidoscopique* [en ligne]. *op. cit.*, p. 3-6.



## 2 LE PERSONNAGE D'ANTONIN ARTAUD (1896-1948)

On dit fréquemment d'Antonin Artaud qu'il n'a pas apporté une contribution particulièrement importante à l'histoire de la littérature ou du théâtre. Jusqu'à sa mort, il n'était pas très connu et, en ce qui concerne son œuvre, il a mis en pratique peu de ses idées.<sup>32</sup> Néanmoins, l'héritage dramatique d'Artaud a été repris plus tard par des personnalités telles que Eugène Ionesco, Samuel Beckett ou, par exemple, Jean Genet. Dans les années 1960, Artaud a donc commencé à être reconnu comme un dramaturge visionnaire anticipant le nouveau théâtre d'avant-garde.<sup>33</sup>

Antonin Artaud est né à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, en 1896, dans la ville portuaire de Marseille, dans le sud de la France comme le plus jeune de sa famille. Sa mère était grecque, originaire de la ville de Smyrne en Asie Mineure, et Antonin a donc passé une grande partie de son enfance à la fois en Provence et aussi chez ses proches à Smyrne. Malheureusement, à l'âge de 6 ans, il est atteint d'une grave méningite qui a laissé des traces sur son système nerveux ce qui lui pose des problèmes en futur. Malgré cela, jeune Antonin montre des signes d'intelligence, notamment dans les domaines de la langue et de la littérature. À l'âge de 14 ans, il fonde avec ses amis une revue de classe pour laquelle il écrit des vers. Parmi ses auteurs favoris, on trouve Baudelaire et Edgar Allan Poe.

Il est également important de savoir qu'Antonin a commencé à souffrir de troubles mentaux pendant son adolescence et qu'il a d'abord été soigné dans une clinique près de Marseille. Pendant la Première Guerre mondiale, il est mobilisé car il est déjà « guéri », mais après 9 mois dans l'armée, il rentre en raison de problèmes de santé. Au début des années 1920, il est traité dans des institutions psychiatriques différentes parce que sa famille est inquiète, mais elle conclut que le jeune Antonin pourrait bénéficier de la vie d'artiste libre qu'il souhaite tellement, et l'envoie à Paris où il est suivi par son psychiatre, Édouard Toulouse.<sup>34</sup>

Quant à la personnalité d'Artaud lui-même, on peut dire qu'il inspirait le respect, qu'il était cultivé et passionné d'art. Sa situation personnelle est marquée par la mort de son père en 1924. Sa famille ne soutient Antonin plus et aussi, il se sépare de son psychiatre

---

<sup>32</sup> FISCHER, Jan Otokar. *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. stol.* 3, Od 30. let do současnosti. Praha: Academia, nakladatelství Československé akademie věd, 1979. p. 688.

<sup>33</sup> ŠRÁMEK, Jiří. *Dějiny francouzské literatury v kostce*. Olomouc: Votobia, 1997. ISBN: 80-7198-240-7. p. 339.

<sup>34</sup> KOPECKÝ, Jan. *Antonin Artaud – poslední z prokletých*. Praha: Hermann a synové, 1994. p. 11-12.

Toulouse. Jeune homme échappe ainsi au contrôle médical et connaît une vie difficile alors qu'il est engagé dans une création artistique diverse.<sup>35</sup>

Vers la fin des années 1920, il se rend au Mexique, où il se consacre à des conférences, écrit diverses études, et s'intéresse aux cérémonies des Indiens mexicains. Il essaie aussi de créer une scène théâtrale au Mexique, malheureusement sans succès, et rentre donc à Paris. Cependant, il ne reste pas longtemps en France et en 1937, il part en Irlande, où il est détenu et renvoyé dans son pays parce qu'il est considéré comme malade mental. Par la suite, on peut dire qu'il a passé le reste de sa vie dans des asiles, plus précisément en internement par choix de sa famille de 1937 à 1946. Après de grands efforts de ses amis, également des artistes importants du 20<sup>e</sup> siècle (Breton, Adamov), il est finalement libéré. Il consacre la fin de sa vie à donner des conférences, à travailler dans la culture, à exposer des dessins, à réciter ou à écrire. Il meurt moins de deux ans plus tard, le 4 mars 1948 à l'âge de 51 ans à cause d'un cancer.<sup>36</sup>

## 2.1 L'AUTEUR DANS LE CONTEXTE DE SON ÉPOQUE

La vie et l'œuvre d'Antonin Artaud remontent à l'époque de l'entre-deux-guerres, mais il a inspiré de nombreux artistes de l'après-guerre. Pendant ce temps et dans années 1930, divers concepts et courants artistiques ont émergé. On peut dire que généralement, leur caractéristique ou l'objectif commun était l'effort de restituer la littérature et l'art, dans son essence la plus authentique. Des révoltes individuelles contre celui-ci étaient déjà apparues au début du 20<sup>e</sup> siècle, par exemple dans l'œuvre d'André Antonin ou dans l'œuvre provocatrice d'Alfred Jarry, qui a créé un monde théâtral complètement différent à travers la figure du *père Ubu*.<sup>37</sup>

L'un de ces concepts «révoltants» qui a apparu est *le surréalisme* dont Antonin Artaud est l'un des plus célèbres dramaturges. Il s'agit d'un mouvement artistique qui a commencé à se développer au début du 20<sup>e</sup> siècle. C'est le mouvement le plus important de la littérature française dans l'entre-deux-guerres, qui se concentre sur la littérature, principalement sur poésie, mais aussi sur autres domaines des arts.<sup>38</sup>

---

<sup>35</sup> KOPECKÝ, Jan. *Antonin Artaud – poslední z prokletých. op. cit.*, p. 24.

<sup>36</sup> FISCHER, Jan Otokar. *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. stol.* 3, Od 30. let do současnosti. *op. cit.*, p. 689.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 687.

<sup>38</sup> ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost. op. cit.*, p. 496-497.

Pour établir le développement du surréalisme, il est important de connaître ses origines dans le mouvement du *dadaïsme*. Le dadaïsme réagit par une pensée nihiliste aux horreurs de la Première Guerre mondiale et à la crise de la civilisation occidentale qu'elle a révélée. Il nie les valeurs reconnues et aspire à « la relation la plus primitive à la réalité ». L'art doit donc être agréable pour les gens, totalement libre, sans aucune fonction sociale. Le mouvement s'est rapidement étendu à nombreuses cultures ; un tournant pour la France à cet effet a été la visite à Paris de l'un des plus célèbres représentants du dadaïsme, Tristan Tzara. Des artistes comme Breton, Aragon ou Éluard se regroupent autour de lui comme ses admirateurs. Les dadaïstes brisent les conventions et renouvellent l'art, influençant les générations suivantes d'artistes, en particulier les surréalistes. En 1919, les jeunes surréalistes fondent la revue *Littérature*, à laquelle Tzara contribue en tant qu'artiste dadaïste, mais la collaboration est de courte durée car les deux mouvements se séparent et, à partir de 1922, la revue est purement surréaliste. Cela est principalement lié à l'attitude négative et nihiliste encouragée par le dadaïsme.<sup>39</sup>

Le surréalisme cherche avant tout à explorer les possibilités du poétique, voire de l'imaginaire, et rejette les pratiques du réalisme mimétique. Il faut également savoir qu'à l'origine, le surréalisme ne se considérait pas comme une école littéraire, mais cherchait principalement à trouver des moyens de libérer l'homme afin de donner libre cours à ses désirs et à son imagination. Selon la théorie surréaliste, il est également nécessaire de débarrasser la création poétique des normes esthétiques et morales et, surtout, de la logique, ce qui ouvre un espace aux poètes pour découvrir des liens inaccessibles à la raison et créer des œuvres insolites. La suppression de ce contrôle conscient est possible grâce à l'écriture automatique, qui permet de percevoir la réalité authentique (ou surréalité) cachée sous la surface de la réalité apparente. Cette théorie était soutenue à l'époque par les découvertes du psychiatre viennois Sigmund Freud et sa psychanalyse. L'un de ses plus grands représentants, connu comme le père du surréalisme, André Breton, a même participé à une expérience de création en sommeil hypnotique avec Freud après lui avoir rencontré. Ainsi, dans le tout premier *Manifeste du surréalisme*, Breton définit la technique du nouveau mouvement comme « l'automatisme psychique », c'est-à-dire la création guidée par l'inconscient et échappant au contrôle rationnel, reposant sur l'association libre d'idées, comprenant les rêves et le libre cours des pensées. Suivant cet automatisme psychique, les surréalistes ont essayé la méthode de l'écriture

---

<sup>39</sup> ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost. op. cit.*, p. 493-495.

automatique, où l'auteur est toujours dans l'isolement absolu des influences extérieures afin de créer les conditions d'une concentration maximale sur le texte écrit. Les résultats de l'expérience étaient très impressionnants et novateurs, mais ils n'étaient pas ancrés dans un texte déstructuré, ce qui était également le but recherché, car l'effet ne résidait pas dans un message, mais dans des chocs de sens surprenants.<sup>40</sup>

La participation d'Artaud au mouvement surréaliste peut être datée entre les années 1924 et 1926. Artaud a compris ce mouvement comme une révolution et il a accueilli le surréalisme à la fois comme une critique de la pensée et comme une technique permettant d'améliorer la capacité de la pensée. Il était naturellement attiré par le surréalisme pour son imagination et son encouragement à une conscience plus libre, ce qui peut également se rapporter à sa personnalité et à ses problèmes individuels.<sup>41</sup> À la fin de l'année 1927, de nombreux représentants du surréalisme français rejoignent le Parti communiste, parmi lesquels Breton, Éluard, Aragon et d'autres. Cependant, à la fin des années 1920, le groupe se sépare en raison de divergences d'opinion sur le communisme soviétique. De nombreux surréalistes n'étaient pas d'accord avec une révolution de type communiste, même si, à l'origine, elle semblait être une bonne vision. Breton était prêt à suivre les communistes en politique, mais pas en art, car il défendait la liberté du poète par rapport à son œuvre, ce qui a conduit à la séparation de tout ce groupe d'artistes.<sup>42</sup>

Artaud lui-même a critiqué ce lien avec le parti communiste. Juste avant que de nombreux membres décident d'y entrer, Artaud se fait exclure du groupe en raison de ses opinions fortes. Il le dénonce comme une capitulation et écrit même une polémique intitulée *À la grande nuit ou le bluff surréaliste*, publiée en 1927. Cependant, il était évident que son désaccord allait un peu plus loin, car il avait beaucoup d'idées personnelles qui n'étaient pas liées au surréalisme. Artaud et les surréalistes différaient sur certains aspects. Les surréalistes voulaient également élargir le champ du plaisir physique, tandis qu'Artaud n'était pas capable d'en ressentir, qualifiant l'érotisme de quelque chose de démoniaque et de menaçant.<sup>43</sup> Alors, on ne peut pas dire que les idées et les expérimentations littéraires d'Artaud ont été directement identifiées au mouvement

---

<sup>40</sup> ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost. op. cit.*, p. 496-499.

<sup>41</sup> SONTAG, Susan. *Antonin Artaud – Selected Writings*. New York: Farrar, Straus and Giroux: 1976. p. 26-28.

<sup>42</sup> ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost. op. cit.*, p. 500-501.

<sup>43</sup> SONTAG, Susan. *Antonin Artaud – Selected Writings. op. cit.*, p. 26-28.

surréaliste, mais en général, elles ont une place indéniable dans ce que nous appelons le théâtre surréaliste, car elles cherchent à libérer l'inconscient.<sup>44</sup>

## 2.2 L'UNIVERS DE L'ŒUVRE D'ANTONIN ARTAUD

L'œuvre d'Artaud peut être trouvée dans de nombreux domaines, il a écrit de la poésie et de la prose, a été critique d'art et de littérature, il a même peint ou a travaillé en tant qu'acteur. C'était un homme très diversifié qui, malgré ses graves problèmes mentaux, ou peut-être grâce à eux, débordait d'innombrables idées, ce qui l'a amené à être principalement un théoricien du théâtre qui s'efforçait de créer une nouvelle conception de l'art théâtral. Ses débuts sont liés au Charles Dullin et son théâtre de l'Atelier, puis Artaud se rapproche des réalisateurs Abel Gance et Claude Dreyer et commence à travailler avec eux tout en faisant carrière comme acteur. Il a joué de rôles mineurs au cinéma et au théâtre.<sup>45</sup> Malheureusement, malgré quelques succès d'acteur, Artaud a connu plus d'échecs dans ce domaine. Il réussissait bien dans les rôles de personnes compliquées et dérangées, mais il était décevant dans les rôles de personnages plus calmes. La difficulté résidait principalement dans le fait qu'il faisait des gestes et des grimaces extravagants et qu'il exagérait les expressions de son visage. En raison de ses nombreux échecs, Artaud n'a pas réussi à gagner une position permanente en tant qu'acteur aux yeux du public et de la critique. Au milieu des années 1920, lorsqu'il commence à se rencontrer avec des surréalistes, on observe dans son œuvre une concentration sur la poésie. Ses recueils de poèmes de cette période comprennent *Tric-trac du ciel* (1922), *L'Ombilic des limbes* (1925) ou *Le Pèse-nerfs* (1927).<sup>46</sup>

La plupart de travaux d'Antonin Artaud concernent le domaine du théâtre parce qu'il avait ses propres conceptions de ce à quoi le théâtre devait ressembler. En 1926, il fonde avec Robert Aron et Roger Vitrac le Théâtre Alfred-Jarry où, pendant les deux années de son existence, il met en scène plusieurs de ses pièces et œuvres d'autres artistes surréalistes et symbolistes. Entre 1930 et 1939, il consacre ensuite tous ses efforts à la réalisation de la scène théâtrale qu'il envisage. Il le prépare par une série d'études et d'articles, de conférences et de critiques, qu'il résume ensuite dans *Le Théâtre et son double* (1938), qui deviendra le livre le plus observé sur les questions théâtrales dans les années 1950 et 1960. Ce qui est intéressant chez cet auteur, c'est qu'il découvre le théâtre

---

<sup>44</sup> ŠRÁMEK, Jiří. *Dějiny francouzské literatury v kostce. op. cit.*, p. 338.

<sup>45</sup> FISCHER, Jan Otokar. *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. stol.* 3, Od 30. let do současnosti. *op. cit.*, p. 688-689.

<sup>46</sup> KOPECKÝ, Jan. *Antonin Artaud – poslední z prokletých. op. cit.*, p. 18-19.

de l'île de Bali qui l'inspire pour créer des spectacles intégrant musique, gestes, mimique, danse et sons divers. La scène se déroule dans une atmosphère hallucinatoire et se veut une sorte d'acte qui abolit la frontière entre la scène et la salle en engageant le public dans la pièce. En 1935 il ouvre sans succès son Théâtre de la cruauté, où il met en scène sa tragédie *Les Cenci*, qui paraphrase en partie l'œuvre de Shelley et en partie le texte de Stendhal tiré des *Chroniques italiennes*.<sup>47</sup> En ce qui concerne cette pièce, l'intrigue est inspirée d'un événement, un meurtre survenu à Rome au 17<sup>e</sup> siècle. La victime, Francesco Cenci, était un tyran très méchant et cruel, et les personnes condamnées pour ce meurtre ont donc été glorifiées par le public. Avec cette tragédie d'Artaud, c'est le contraire qui s'est produit : le public n'a pas apprécié la pièce, il l'a plutôt jugée scandaleuse et elle a été retirée du répertoire.<sup>48</sup>

L'œuvre théâtrale sous la forme de cet auteur va au-delà de la simple parole et touche l'ensemble de la personne et lui donne une expérience exceptionnelle, ce qu'Artaud réussit à faire dans ce cas par la nature choquante de la représentation de la scène. Le titre « théâtre de la cruauté » ne désigne pas la violence envers les autres, mais la violence qui nous affecte nous-mêmes, et la mission du théâtre est donc psychothérapeutique, car elle libère les instincts. Par le terme « cruauté », Artaud imagine des forces de vie dramatisées associées à la dynamique du spectacle, de sorte que pour le titre, il a également envisagé des mots tels que « métaphysique » ou « alchimique » ou « expérimental ». Artaud a établi l'idée du théâtre comme un rituel magique ayant la capacité de changer la vie.<sup>49</sup>

Bien que le théâtre soit probablement la partie la plus importante de la carrière d'Artaud, on peut également trouver dans son œuvre de la correspondance sous forme de lettres. Ces lettres ont été écrites dans les hôpital psychiatriques, où il a séjourné sur décision de sa famille vers la fin de sa vie, entre 1937 et 1946. Il a mal supporté ce séjour, mais il était nécessaire en raison de son état mental prétendument médiocre ; de cette époque datent, par exemple, *Lettres de Rodez* (1946). Il a également écrit *Au pays de Tarahumaras* (1945), où il évoque sa visite au Mexique dans les années 1930 et décrit ses impressions sur son séjour. Enfin, il a aussi écrit un essai important *Van Gogh ou le suicide de la Société* (1947), où il attaque vivement la psychiatrie et la société humaine. Finalement, on ne peut pas tirer des idées d'Artaud une doctrine cohérente et claire pour

---

<sup>47</sup> FISCHER, Jan Otokar. *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. stol.* 3, Od 30. let do současnosti. *op. cit.*, p. 688-689.

<sup>48</sup> ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost.* *op. cit.*, p. 515.

<sup>49</sup> *Ibid.*, 514-516.

le théâtre. Artaud était un auteur très divers dans sa création artistique, mais il peut être considéré avant tout comme un important théoricien du théâtre. Son œuvre officielle ne faisait pas entièrement partie du groupe surréaliste, cependant, il s'agit indéniablement d'une œuvre que l'on peut qualifier de surréaliste en raison de l'importance qu'elle donne à la libération de l'inconscient.<sup>50</sup>

---

<sup>50</sup> ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost. op. cit.*, p. 515.

### **3 LA PROBLÉMATIQUE DES TROUBLES MENTAUX CHEZ ARTAUD**

Au début, Artaud percevait ses difficultés et n'y était pas indifférent. Comme le prouve son œuvre entre 1923 et 1926, où l'on peut inclure un document qui constitue une contribution unique à la psychologie et à la pathologie de la création littéraire. Il s'agit de la correspondance avec Jacques Rivière, qui était encore rédacteur en chef du mensuel *Nouvelle Revue Française*. De la critique des vers refusés d'Artaud est née une série de lettres que Rivière, avec l'accord de l'auteur, a imprimées en 1927. Artaud lui-même attribuait une signification particulière à ce « travail ». On y apprend que, selon Rivière, les vers d'Artaud sont fragmentaires, non focalisés, sans tentative de composition, qu'ils sont incohérents et divergents. Ces insuffisances formelles ne relèvent pas d'une incapacité de la technique littéraire, mais du déraillement psychologique de l'auteur, qui ne lui permet pas d'imposer une cohérence à sa pensée. Dans une série de confessions, Artaud analyse également ses propres états mentaux pendant l'écriture, démontrant ainsi une capacité d'analyse extraordinaire de la part de l'auteur. Dans les lettres, l'auteur se présente comme un cas mental particulier ou une « anomalie psychique », appelant à la compréhension et à l'aide. Cependant, Rivière a rejeté ces textes, affirmant que les sentiments d'Artaud venaient du fait qu'il ne laissait pas à son âme et à son intellect une liberté absolue.<sup>51</sup>

#### **3.1 HOMME DIAGNOSTIQUÉ DE LA MALADIE MENTALE**

Artaud a souffert de troubles mentaux dès son plus jeune âge, ce qui serait plutôt lié au fait qu'il a souffert d'une méningite pendant qu'il était enfant. Vers l'âge de 19 ans, il commence à ressentir ses premiers troubles : il souffre de douleurs à la tête, de fatigue physique et mentale, d'accès de volatilité alternant avec des états dépressifs. Lors d'une crise, il a même détruit toutes ses productions littéraires et les livres de sa bibliothèque. Sa famille donc décide de consulter un psychiatre.<sup>52</sup>

Ce qui peut nous apporter des informations importantes sur l'état mental de l'artiste est un article publié en 2002 dans la *Revue d'Histoire de la pharmacie* par Thierry Lefebvre, docteur en pharmacie. C'est l'article sur les troubles mentaux d'Antonin Artaud, dans lequel Lefebvre se concentre principalement sur les diagnostics attribués à Antonin Artaud et leur validité. La source d'informations pour Thierry Lefebvre était

---

<sup>51</sup> KOPECKÝ, Jan. *Antonin Artaud – poslední z prokletých. op. cit.*, p. 25-26.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 11.



un ancien infirmier psychiatrique de l'institution de Ville-Évrard qui a raconté de façon détaillée la longue période d'internement de l'écrivain.

Le premier diagnostic a été posé en 1915 par le Pr Joseph Grasset, qui a parlé de *neurasthénie aiguë*. Cependant, malgré son long premier séjour à la clinique, Antonin Artaud ne montre aucun signe d'amélioration ou de guérison. En 1917, Artaud consulte à nouveau Grasset, qui lui diagnostique cette fois une *hérédosyphilis*, ce qui s'agit supposément d'une syphilis d'hérédité maternelle, paternelle ou mixte. À l'époque, de nombreux médecins pensaient que la syphilis jouait un rôle important dans le développement de la plupart des problèmes psychologiques. Dans un de ses ouvrages, le Pr Grasset affirme que la syphilis apparaît dans l'histoire des malades du système nerveux et que cette maladie nécessite une thérapie immédiate. Le diagnostic d'Artaud est ainsi plus ou moins établi.<sup>53</sup>

De l'avis de l'auteur de ce texte, on peut douter de l'exactitude des diagnostics, car elle a considérablement changé en 2 ans. « *Plus tard, on a également découvert que les tests de détection de la syphilis dans le système immunitaire pouvaient être erronés dans une proportion de 30 à 70 % et se révéler faussement positifs. Parmi les états physiologiques qui pouvaient induire de tels "faux positifs", Ilana Lowy, une historienne des sciences biomédicales, cite la grossesse, la vieillesse, mais aussi un certain nombre des maladies chroniques, comme les rhumatismes, les affections cardiovasculaires, les maladies auto-immunes (cette dernière piste serait d'ailleurs intéressante à explorer dans le cas d'Artaud).* »<sup>54</sup> Ce qui a pu se manifester peut-être, parce que Antonin Artaud a souffert de méningite pendant son enfance.

De nombreux tests sérologiques ont même par la suite montré qu'Artaud était négatif, ce qui ne l'a malheureusement pas empêché de poursuivre un traitement intensif jusqu'en 1930. En définitive, on pourrait conclure de ces jugements, comme l'a présenté Bernadette Zrim-Delloye dans thèse de doctorat en médecine, que « *A. Artaud fut [...] soigné pour une maladie qu'il n'avait jamais eue, la syphilis, au nom d'une affection héréditaire ravageante qui n'était qu'un "mythe".* »<sup>55</sup>

---

<sup>53</sup> LEFEBVRE, Thierry. *La genèse pharmacologique d'une œuvre Antonin Artaud*. In : *Revue d'histoire de la pharmacie*, 90<sup>e</sup> année, n°334, 2002. p. 271-273. [cit. 2023-04-17]. Disponible sur : <https://doi.org/10.3406/pharm.2002.5362>

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 273-274.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 274-275.

Après le diagnostic de ce que l'on appelle *l'hérédosyphilis* Artaud a donc subi une série de traitements qui se sont relevé dangereux. Il s'agissait principalement des préparations mercurielles, arsenicales et bismuthiques. Tous ces préparations sont très toxiques pour le système humain et provoquent un certain nombre d'effets secondaires. Quant aux préparations mercurielles, qui ont été injectées au patient presque quotidiennement à partir de 1917, elles peuvent provoquer de grandes douleurs physiques et de nombreuses complications de santé, comme Artaud lui-même l'a confirmé plus tard dans des lettres, en souffrant notamment d'anxiété. La principale conséquence du douloureux traitement au mercure qu'il a subi a été la perte progressive de ses dents. Les préparations à base d'arsenic n'étaient pas meilleures en termes d'effets secondaires, étant classées parmi les préparations les plus toxiques pour le traitement de la syphilis. Après leur injection, il est recommandé de ne pas manger pendant plusieurs heures, ce qui conduit à un affaiblissement du patient et à une grande perte de poids. Les effets secondaires qui ont affecté Artaud sont, par exemple, la perte de poids mentionnée ci-dessus et des complications nerveuses (paralysie des nerfs crâniens). Au cours de son traitement au bismuth, Artaud a confirmé qu'il avait de gros problèmes de faiblesse et de chevilles, ce qui se traduisait par une démarche difficile.<sup>56</sup>

Lors de son admission à l'hôpital psychiatrique de Ville-Évrard en février 1939, il confirme même avoir subi plusieurs tentatives d'empoisonnement de la part de ses médecins. L'écrivain s'est souvent présenté comme une victime impuissante des diktats du monde médical, mais il a souvent initié lui-même le traitement et y a largement insisté au fur et à mesure qu'il devenait pharmacodépendant.<sup>57</sup>

### **3.2 SÉJOURS EN ASILES**

Antonin Artaud a été soigné dans de nombreuses institutions au cours de sa vie et, en exagérant, on pourrait dire qu'il a passé la majeure partie de sa vie dans des hôpitaux psychiatriques. Car le traitement médical ne l'aidant pas, il s'est même décidé à se consacrer à tous les thérapeutes qui lui donnent l'espoir illusoire d'une guérison : herboristes, masseurs, acupuncteurs, homéopathes et autres. Quant à ses médecins, son attitude passe de la confiance à un refus de poursuivre les thérapies qu'ils lui prescrivent. C'était donc une attitude très contradictoire. Il a été hospitalisé à plusieurs reprises dans

---

<sup>56</sup> LEFEBVRE, Thierry. *La genèse pharmacologique d'une œuvre Antonin Artaud*. In : *Revue d'histoire de la pharmacie*. op. cit. 275-277.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 276.

sa jeunesse, a subi un traitement pharmacologique sévère et a souvent traversé des périodes de dépression et de délire.<sup>58</sup>

Bien qu'il ait vigoureusement rejeté l'idée d'être un toxicomane, pendant ses séjours en asiles, il a commencé à avoir de sérieux problèmes de toxicomanie de sorte qu'il est souvent difficile de faire la distinction entre les effets secondaires du traitement et les conséquences de la toxicomanie. Tout commence probablement en 1915, après le premier diagnostic, lorsqu'Antonin Artaud est classé en *neurasthénie aiguë* et séjourne à la clinique de La Rouguière, près de Marseille. Il s'est probablement approché des substances psychoactives à l'âge de 19 ans lors de ses séjours de longue durée dans les sanatoriums. Le directeur du sanatorium prescrit du laudanum à Artaud, ce qui le rendra dépendant toute sa vie de ce médicament et d'autres opiacés. Il prenait souvent des substances, comme le laudanum, à la demande au centre de traitement, selon ses dires, pour combattre les terribles états de douleur, d'anxiété et de dépression auxquels il était confronté depuis si longtemps. Bien entendu, la dépendance d'Artaud s'est progressivement aggravée, ce qui l'a entraîné dans un cycle de réhabilitation et de rechute.<sup>59</sup>

En ce qui concerne les autres hôpitaux psychiatriques, outre la Rougière, où Artaud est resté pendant sa vie, on peut citer le Sanatorium de Boulogne sur Seine, le Grand Établissement de Midi de la France et de Saint Didier, la Maison de Santé d'Épinay etc. Il vit encore un temps dans un asile d'aliénés à Sotteville-lès-Rouen, mais sur l'intervention de sa mère, il est transféré à l'hôpital Sainte-Anne à Paris, puis entre en 1939 à l'asile de Ville-Évrard à Neuilly-sur-Marne, et en 1943 à l'asile de la Paraire à Rodez. À Rodez, il a connu des changements positifs et négatifs. D'une part, il a pris au moins dix kilos, a recommencé à créer et à écrire. D'autre part, il subit des électrochocs, très répandus à l'époque dans les hôpitaux psychiatriques.<sup>60</sup>

Il endure difficilement son internement et son traitement. Il alors demande avec fureur d'en être libéré. À cause de ces conditions pénibles, liées tant à ses troubles mentaux qu'aux douleurs physiques qui ne cessent pas, il a l'air d'un vieillard à l'âge de 45 ans.

---

<sup>58</sup> FOUCAULT, Didier. « DANCHIN Laurent et ROUMIEUX André, *Artaud et l'asile* ; ARTAUD Antonin, *Lettres 1937-1943* », *Histoire, médecine et santé* [en ligne]. [cit. 2023-04-18]. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/hms/1130> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hms.1130>

<sup>59</sup> *Ibid. loc. cit.*

<sup>60</sup> *Ibid. loc. cit.*

Quels que soient les diagnostics rétrospectifs de cet écrivain, il est certain qu'Antonin Artaud a traversé des périodes très difficiles de dépression, angoisse, délires et, après des traitements intensifs, de démence, au cours desquelles il ne reconnaissait même pas sa propre identité.<sup>61</sup>

---

<sup>61</sup> FOUCAULT, Didier. « DANCHIN Laurent et ROUMIEUX André, *Artaud et l'asile* ; ARTAUD Antonin, *Lettres 1937-1943* », *Histoire, médecine et santé* [en ligne]. *op. cit.*

## 4 ANALYSE DE L'ŒUVRE D'ANTONIN ARTAUD

### 4.1 LETTRES CHOISIS D'ANNÉES 1937-1943

Antonin Artaud a écrit un grand nombre des lettres dans son temps libre pendant ses séjours dans plusieurs institutions psychiatriques. On se concentrera principalement sur l'ensemble des lettres des années 1937-1943. Au cours de cette période, l'auteur était interné en trois asiles, comprenant l'Asile de Quatre Mares à Sotteville-lès-Rouen, Hôpital Sainte-Anne à Paris et encore Asile de Ville-Évrard à Neuilly-sur-Marne. Nombreuses lettres, qui ont été archivées, sont inédites et tout au long du livre, les fautes d'orthographe et de ponctuation sont maintenues comme elles apparaissent dans les lettres originales.<sup>62</sup>

Pour revenir à la cause d'internement d'Antonin Artaud, il est nécessaire de savoir que c'est au cours de son voyage dans la ville irlandaise de Cobh qu'il a été détenu en raison de ses problèmes mentaux. Il est alors conduit au service psychiatrique de l'hôpital du Havre. D'après le rapport d'admission, il est possible d'identifier plusieurs problèmes qu'il rencontrait. Dans ce dossier, un certain Dr Romain écrit :

*« Je soussigné, Dr Médecin, certifie que le nommé Artaud âgé de quarante et un ans, est atteint de troubles mentaux caractérisés par des idées de persécution avec hallucinations ; dit qu'on lui présente des mets empoisonnés, qu'on lui envoie des gaz dans sa cellule, qu'on lui met des chats sur la figure... Dangereux pour lui-même et pour les autres et atteste qu'il y a urgence de faire admettre immédiatement le susnommé à l'Asile départemental d'aliénés. À transférer d'urgence. »<sup>63</sup>*

Dès le début de son internement, ses rapports médicaux montrent les manifestations de la maladie mentale dont souffre Antonin Artaud. Dans tous les trois asiles, les médecins déclarent qu'Artaud souffre principalement d'idées paranoïaques, de délires et aussi d'un dédoublement de la personnalité. Tout au long de son séjour dans les asiles, il a également exprimé sa grande opposition à l'internement et s'est senti prisonnier. On voit donc que son état psychique à l'entrée à l'hôpital en 1937 était très mauvais. Le docteur a vite demandé qu'Artaud soit transféré dans un asile psychiatrique immédiatement, aussi pour qu'il soit dangereux. Après presque deux semaines au Havre, il rentre dans l'Asile de Quatre Mares à Sotteville-lès-Rouen où il séjourne de 16 octobre 1937 jusqu'à 31 mars

---

<sup>62</sup> ARTAUD, Antonin, *Lettres : 1937-1943*. Paris : Gallimard, 2015. ISBN : 9782070147731. p. 39.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 34.

1938. Après il passe presque une année à l'Hôpital Sainte-Anne à Paris, jusqu'à 27 février 1939, suite son transfert à l'asile de Ville-Évrard. Ici, il séjourne beaucoup plus longtemps, de mars 1939 à janvier 1943.

#### 4.1.1 DÉDOUBLEMENT DE LA PERSONNALITÉ

Les dossiers médicaux de l'hôpital de Sainte-Anne permettent d'apprendre qu'Antonin Artaud à ce que l'on appelle une « personnalité double ». Il ne comprend pas bien ce qui correspond à la personne d'« Antonin Artaud » et se présente sous un autre nom, mais il se rappelle très bien ses souvenirs d'enfance.<sup>64</sup> Néanmoins, les manifestations de ce trouble sont apparents même avant le diagnostic. En lisant les lettres écrites par Artaud ce *dédoublement de la personnalité* est apparent dès le début. Dans la toute première lettre du livre, daté de 17 octobre 1937, adressée au consulat grec, on voit l'écrivain revenir à ses origines, affirmant que ses papiers d'identité grecs ont été volés sur le bateau vers l'Irlande et demandant qu'on les lui renvoie. Il déclare être né en 1904 à Smyrne de deux parents grecs, ce qui, d'après sa biographie, n'est pas tout à fait vrai. Il encore affirme : « *Je suis caricaturiste de mon métier et j'ai réalisé de nombreuses affiches et publié beaucoup de dessins dans de grands hebdomadaires français.* »<sup>65</sup> À la fin de la lettre, il signe deux fois – une fois en tant que « *Antoneo Arland* » et la deuxième fois en version grecque « *Antoneo Arlanapulos* ». C'est une signature qu'Antonin Artaud emploiera jusqu'en juillet 1938. Cela peut nous amener à penser que l'auteur ne reconnaît plus correctement sa propre identité.

Artaud, cependant, rejette clairement cette constatation et ce diagnostic, comme on peut le lire dans la lettre n° 15 de juin 1938. Il dit : « *Vous verrez que je n'ai jamais eu de double personnalité et saurez exactement qui je suis.* »<sup>66</sup> Il demande au médecin de le recevoir pour un court rendez-vous à cause de ce malentendu.

Quant aux proches d'Artaud, tels que ses amis et sa famille, nombreux parmi eux ont cherché à le contacter pendant son séjour à l'asile : ils lui ont écrit des lettres, ont demandé à lui rendre visite ou lui ont envoyé des cadeaux. À ce moment de sa vie, il ne reconnaît même pas sa mère, qui lui envoie des lettres chaleureuses au sanatorium. À cette occasion, il ne cesse de clamer qu'il n'est pas l'homme à qui les lettres sont adressées, donc Antonin Artaud. Il affirme constamment qu'il s'appelle *Antoneo Arland*, en répétant

---

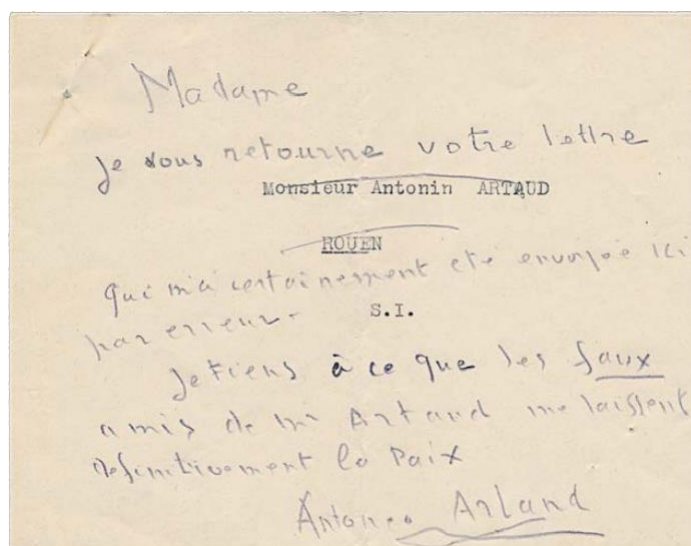
<sup>64</sup> ARTAUD, Antonin, *Lettres : 1937–1943. op. cit.*, p. 59.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 60.

ses fausses données biographiques. C'est ce que l'on trouve, par exemple, dans la lettre n° 6 du 12 décembre 1937, adressée au directeur de l'asile : « *Je sais parfaitement pourquoi l'on me poursuit mais la police se trompe quand elle essaie de truquer mon identité.* »<sup>67</sup> Il ajoute dans cette lettre qu'il n'est pas dans l'asile pour des raisons médicales et que la police essaie de le convaincre qu'il n'est pas raisonnable : « *Toutes ces manœuvres de fausses lettres et de fausses reconnaissances tendent à faire croire que je ne dispose pas de mon bon sens ou de me le faire perdre.* »<sup>68</sup>

On sait donc par des lettres précédentes qu'il a également rejeté sa mère, qu'il ne reconnaissait pas, et qu'il se considérait comme un orphelin ; ses amis ne font alors pas exception, puisqu'il ne les reconnaît pas aussi. Il a apparemment refusé beaucoup des messages, car il trouvait surprenant que les lettres soient adressées à Antonin Artaud et non à « Antoneo Arland ». Cela l'a amené à penser qu'il s'agissait d'une erreur. En réponse à une lettre de son amie passée, Anne Manson, Antonin Artaud répond comme suit : « *Madame, je vous retourne votre lettre qui m'a certainement été envoyée ici par erreur...* »<sup>69</sup>



Madame  
Je vous retourne votre lettre  
Monsieur Antonin ARTAUD  
ROUEN  
qui m'a certainement été envoyée ici  
par erreur - S.I.  
Je tiens à ce que les faux  
amis de Mr Artaud me laissent  
définitivement la Paix  
Antoneo Arland

FIGURE 1 – LA LETTRE N° 15, P. 61

Même l'apparence de son écriture permet de déduire l'agitation intérieure d'Artaud. Ce thème du dédoublement de la personnalité est également lié à des pensées paranoïaques qui apparaissent dans plusieurs lettres. L'une des manœuvres que les autres

<sup>67</sup> ARTAUD, Antonin, *Lettres : 1937–1943. op. cit.*, p. 42.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 61

personnes essaient de lui imposer est décrite dans la lettre n° 34 du décembre 1938 : la police essaierait de faire passer une certaine Euphrasie Artaud pour sa mère – il ne cesse de répéter qu'il ne la connaît pas et qu'il a rompu tout contact avec elle au début de son internement, ce qui déjà fait presque deux ans. Supposément, la police essaie de lui donner de fausses informations sur sa vie. « *Ce sont les principaux complices d'une espèce de complot qui consiste à empêcher les véritables nouvelles de l'intérieur de venir jusqu'à moi, à me faire croire que je me trompe sur les événements de ma vie passée et que mes véritables souvenirs sont faux.* »<sup>70</sup> La peur constante de la persécution, par exemple, conduit l'auteur à tenir des discours peu rationnels.

Fin décembre 1938, il envoie également une lettre à sa mère, Euphrasie Artaud, dans laquelle il l'insulte fortement. Les seuls sentiments qu'il éprouve pour elle sont, selon lui, « *de mépris, de dégoût et de haine toute pure.* »<sup>71</sup> Il continue avec les idées délirantes de l'accuser d'avoir tenté de l'empoisonner et même d'avoir empoisonné et étranglé sa fille de sept mois. Artaud pense, que, entre autres, sa mère supposée l'essaie d'empoisonner pour lui effacer la mémoire. Il clame qu'il l'enverra en prison par tous les moyens. Il cherche probablement à la repousser par ces menaces, car il est convaincu en lui-même qu'il a raison.

En août 1938, c'est la première fois qu'il mentionne son vrai nom dans des lettres de cette époque, sans objecter qu'il ne s'agit pas de son propre nom. Il finalement commence à réclamer de l'argent pour des livres publiés sous le nom d'« Antonin Artaud ». À partir de cette date, l'auteur utilise régulièrement son vrai nom avec des modifications occasionnelles, mais plus tard, ce pseudonyme disparaît complètement. Néanmoins, il continue à faire plusieurs fausses déclarations sur sa vie dont il est toujours convaincu.

#### **4.1.2 LES ÉTATS PARANOÏAQUES, DÉLIRES**

Le principal trouble qui accompagne cet auteur pendant son séjour à l'asile est celui des pensées paranoïaques accompagnées de délires. Le délire est une conviction fautive que le malade croit et qui a une influence pathologique sur ses actions. Les délires peuvent avoir des contenus et des objectifs différents – par exemple, le délire de contrôle, d'influence, de persécution, etc.<sup>72</sup>

---

<sup>70</sup> ARTAUD, Antonin, *Lettres : 1937–1943. op. cit.*, p. 105.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>72</sup> VÁGNEROVÁ, Marie. *Psychopatologie pro pomáhačící profese*. Praha: Portál, 2008. ISBN 978-80-7367-414-4. p. 94.



Les peurs de l'auteur sont aussi évidentes dès le début. Dans la lettre n° 2, on peut confirmer la paranoïa d'Artaud. Cette lettre est sans date adressée (probablement quelques jours suivants de lettre précédée, c'est-à-dire octobre 1937) au Dr Usse, le Médecin chef de l'Hôpital Départemental de Seine Inférieure. La lettre concerne les tests de sang du patient pour vérifier son identité, ce qu'Artaud refuse en disant « *Étant un homme libre et ne me trouvant sous le coup d'aucune accusation je ne puis admettre qu'on dispose ainsi de moi pour je ne sais quelles expériences. Je connais pour avoir vu mourir à Paris bien des personnes ponctionnées le danger de ce genre d'opération.* »<sup>73</sup>

Il accuse le service de l'asile de vouloir l'empoisonner et explique tous ses symptômes qu'il attribue à « *...la potion d'Elixir parégorique et de Bismuth, que vous m'aviez prescrite...* »<sup>74</sup> Enfin, Artaud ajoute : « *Il est temps, Docteur, que cette comédie misérable qui consiste à m'accuser de la part des infirmiers, d'avoir des « idées » de persécution, alors qu'on m'empoisonne d'une manière avérée, cesse.* »<sup>75</sup>, ce qui renforce encore son aversion pour les institutions psychiatriques et montre sa peur exagérée des lieux d'internement. Entre autres, il craignait surtout les intoxications alimentaires, l'amenant à refuser en partie de consommer des plats. C'est le cas encore dans la lettre n° 7, datée de février 1938, où il revient sur le sujet de sa mère et la qualifie de femme inconnue. Il accuse « cette femme » de vouloir l'empoisonner parce qu'il ne la reconnaît pas. Artaud réclame que sa mère est déjà décédée bien qu'elle l'envoie des cadeaux à l'asile. On sait, cependant, qu'Euphrasie Artaud était en vie pendant ces années, et il est vrai qu'elle écrivait des lettres à Antonin.<sup>76</sup>

« *Je dépose donc une autre plainte contre une certaine Mme Artaud qui ose se faire passer pour ma mère, alors que je suis orphelin de père et de mère depuis l'âge de 7 ans. Cette Mme Artaud en qui je ne peux voir qu'une vieille indicatrice de Police joue le jeu depuis quelques jours d'envoyer à un certain Mr Artaud des lettres et des colis. Un de ces colis a été reconnu avarié ici même et je pense qu'il s'agit d'un colis de gâteaux empoisonnés.* »<sup>77</sup>

Au contraire de sa peur d'empoisonnement, Artaud se fâche que personne ne veut pas lui donner des substances telles que le laudanum, qui calmeraient ses douleurs.

---

<sup>73</sup> ARTAUD, Antonin, *Lettres : 1937–1943. op. cit.*, p. 38.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 49.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 44.

« ...qu'on vous a empêché ici de me donner du laudanum ou le Sedol qui m'aurait tiré d'un état de douleurs affreuses... »<sup>78</sup> Artaud explique que pour éviter l'empoisonnement que certains tentent de lui faire subir à l'asile, il a été « forcé » de prendre de l'opium et de l'héroïne, car il affirme que « l'opium est l'antidote type »<sup>79</sup>. Il nie ensuite clairement sa toxicomanie et affirme qu'il s'agit simplement d'une accusation : « Je suis intoxiqué de cyanure de potassium voilà la vérité et j'ai pris de l'opium et de l'héroïne à diverses reprises pour lutter contre l'empoisonnement. »<sup>80</sup>

La paranoïa évoquée précédemment revient très souvent, en particulier dans les lettres de l'hôpital de Rouen, par exemple dans la lettre n° 11 de janvier 1938. Artaud est convaincu que ses ennemis lui rendent visite à l'asile et qu'ils cherchent à l'empoisonner. Il s'agit non seulement de sa « mère présumée », mais aussi d'autres personnes suspectes. Artaud accuse l'administration de l'asile d'être responsable de ces événements malheureux et demande au médecin-chef de ne pas les répéter. L'auteur souffre de manifestation de divagations et répète sans cesse les mêmes informations, se plaignant constamment de tout ce qui l'entoure. Dans ses lettres des mois suivants il répète des déclarations comme celles qu'il est persécuté par la police.

Ce qui est important est la lettre, que l'auteur adresse à la légation irlandaise. Il s'agit d'une des rares lettres que l'administration de l'asile n'a pas conservées, la dernière écrite lors de son internement à Rouen. Elle a été reçue le 23 février 1938 à la légation d'Irlande. Ici, Artaud fait encore référence à ses croyances délirantes sur les événements qui ont précédé son arrestation et son transfert à l'asile. Toute cette correspondance montre qu'il est très persévérant et qu'il est lui-même convaincu d'une autre séquence d'événements : « J'ai été victime d'une agression sur le bateau, de la part du Personnel du bord qui a voulu m'assassiner dans ma cabine. Je me suis défendu et pour avoir mis mes agresseurs en fuite me suis vu infliger la camisole de force. »<sup>81</sup> Son dernier rapport médical avant son transfert de Rouen à l'hôpital à Paris nous montre que le patient (c'est-à-dire Antonin Artaud) toujours « présente des idées délirantes de persécution avec craintes

---

<sup>78</sup> ARTAUD, Antonin, *Lettres : 1937–1943. op. cit.*, p. 84.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 57.

*d'empoisonnement, troubles seulement subjectifs, moteurs et sensitifs, méfiance inertie... »<sup>82</sup>*

De manière particulière, Artaud fait également référence à diverses religions ou rituels d'une manière étrange, qui souvent ne correspond pas vraiment à l'intention initiale des plusieurs lettres – ces changements de sujet inappropriés peuvent révéler la pensée fragmentée de l'auteur. « *Au cas où la France n'ait pas renoncé absolument à utiliser mes connaissances des Sectes Religieuses et de l'Histoire des Religions peut-être pourrait-on me permettre de séjourner en Indo-Chine notamment du côté d'Hanoï où existe une forme de Bouddhisme ésotérique... »<sup>83</sup>*

Ces pensées continuent de hanter l'auteur. Dans la lettre n° 26 d'octobre 1938, dédiée au Dr Chapoulaud de l'asile de Sainte-Anne, il accuse même toute la secte des conspirateurs d'influencer le médecin au désavantage d'Artaud, et reste ainsi encore plus « emprisonné ». Dans ses lettres, Antonin Artaud commence à faire de nouvelles références au surnaturel, à la religion, aux prophéties et à divers autres rituels, accusant le docteur : « *Vous êtes aussi dans la prophétie (...) et vous y figurez comme l'honnête docteur qui viendra enfin me sauver en reconnaissant l'ignominie totale des êtres, et du monde des initiés camouflés en hommes politiques, en banquiers... »<sup>84</sup>* Il fait état de ses capacités occultes surnaturelles, ce qui est particulièrement intéressant. Antonin Artaud prétend pouvoir déterminer l'origine des maladies, ce qu'il décrit ensuite plus en détail, grâce à ces capacités. Dans cette lettre, il s'étend beaucoup sur le sujet. Il souligne également qu'il est capable de détecter les « *dégoutantes intrigues, manœuvres de haine, de délation, de perfidie, et de trahison »<sup>85</sup>* d'autres personnes qui tentent de le détruire. L'auteur est donc convaincu de quelque chose de rationnellement inexistant. De cette lettre on peut citer une partie montrant les croyances délirantes d'Antonin Artaud :

*« Comme j'étais en ce moment-là en possession de mes dons occultes je vous ai révélé par voyance l'origine des maladies, et j'ai même dessiné sur divers bouts de papier la forme avec l'empreinte des traumatismes psychologiques qui donnent lieu à la peste, au*

---

<sup>82</sup> ARTAUD, Antonin, *Lettres : 1937–1943. op. cit.*, p. 58.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 79.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 77.

*scorbut, au choléra, au cancer, au choléra (maladie ligneuse) à la variole noire, à la syphilis. »*<sup>86</sup>

Principalement, Artaud se croit persécuté par des personnes qu'il appelle les « initiés. » Selon lui, ils cachent tous les scandales qui surviennent et balayent les pistes pour que le public l'oublie. Il affirme que les personnes qui ont été témoins de ces événements ont ensuite été soit assassinées, soit empoisonnées, soit envoyées dans des asiles d'aliénés, faisant apparemment référence à son propre cas. « ...*mais ce que les initiés n'ont pu faire c'est d'empêcher leur action profonde sur les consciences et les Esprits.* »<sup>87</sup> Artaud dit, tout ce qu'on sait sur les événements, les guerres en tant qu'humains « *n'est que la conséquence d'événements et de décisions publiques que les initiés ont dissimulés à coups d'envoûtements.* »<sup>88</sup> Il explique ensuite comment il perçoit le monde d'aujourd'hui en lien avec tout ce qu'il a décrit. « *La réalité actuelle est mythique, elle ne l'a pas toujours été, elle l'est de plus en plus depuis quelques années l'activité des sectes occultes en est arrivée à son paroxysme et les Initiés se rencontrent partout...* »<sup>89</sup> On le voit dans la lettre n° 27, qui n'est pas datée, mais que l'on peut situer dans les jours/semaines qui suivent la lettre précédente, puisqu'Artaud revient sur thèmes similaires, c'est à dire la magie, l'occultisme et les « autres mondes ». Il appelle ces entités avec des lettres majuscules et explique au médecin que nous vivons tous sous la « dictature de l'occulte ».

Artaud accuse encore docteur Chapoulaud de faire des intrigues et poursuit en l'informant des différentes entités et divinités qu'il croit exister et explique que le docteur est l'une des incarnations des dieux sur terre : « ...*c'est pourquoi dans la hiérarchie des Esprits occultes vous occupez le 23ème rang. Il y a dans le ciel 10 000 et 3 dieux...* »<sup>90</sup> Il dit également que certains « initiés » voudraient se rebeller contre le dieu principal, et ajoute, à nouveau, que ces derniers essaient d'étouffer le scandale de son internement. Si la vérité était révélée, il ne serait plus dans l'asile. Il se plaint aussi que ces personnes essaient de l'empoisonner.

Les pensées délirantes d'Artaud commencent à se mêler à son dédoublement de personnalité. Ce qui est particulièrement remarquable, c'est la fin de cette lettre n° 27

---

<sup>86</sup> ARTAUD, Antonin, *Lettres : 1937–1943. op. cit.*, p. 82.

<sup>87</sup> *Ibid.*, loc. cit.

<sup>88</sup> *Ibid.*, loc. cit.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p. 84.

d'octobre 1938, où l'auteur décrit que les « Initiés » se transplantent un jour d'un corps à l'autre, où un nouveau personnage est créé – ce qui lui est arrivé et ce qui est pour lui mystère. Il fait référence à la personne d'« Antonin Artaud » en déclarant « *Je suis l'être qui étais dans le corps d'Antonin Artaud mais je n'ai plus le corps d'Antonin Artaud qui a été changé.* »<sup>91</sup> Il prétend que le présumé *Antonin Artaud* semble idiot parce qu'il s'est rendu volontairement à l'hôpital pour y être interné. S'ils veulent l'appeler Antonin Artaud, il peut l'accepter, mais seulement s'ils lui montrent des documents portant ce nom. On peut y observer le détachement de sa personne de son corps.

En parlant de ces « initiés », Artaud y donne les noms exacts des personnes qui font partie de ce groupe et les également relie à André Breton, représentant du surréalisme. Il est énervé et dit ce qui suit « *Je ne parle ici que des Initiés criminels dont les armes habituelles sont l'empoisonnement, l'envoûtement, l'assassinat, le mensonge et le plagiat. Je dis le plagiat, car non contents de m'avoir fait interner et empoisonner ils ont voulu me prendre mes œuvres.* »<sup>92</sup> Il est en colère parce que ce groupe, dit-il, a voulu prendre possession de ses œuvres littéraires, et il craint également qu'ils vont reprendre à leur compte des lettres qu'il écrit aujourd'hui. Si l'occasion de la confrontation avec les « initiés » arrive, Artaud prétend, encore une fois, avoir des capacités magiques à ce moment donné : « *Je suis beaucoup plus fort comme magicien que tous les initiés mis ensemble.* »<sup>93</sup> Antonin Artaud constate, en revanche, qu'il est évident pour lui que certaines personnes vont l'accuser d'être fou et que rien de ce qu'il dit n'est vrai. Il se rend compte qu'ils nieront ce qu'il dit ici, mais cela lui permet de s'amuser, car il connaît sa vérité.

De nombreuses déclarations précédentes montrent clairement que le thème de la magie et du surnaturel est fréquent chez Artaud. C'est même avant son internement aux asiles à partir de 1935, qu'Artaud perd le contact avec la perspective d'une forme d'art idéale. Ses écrits, toujours didactiques, prennent maintenant un ton prophétique et se réfèrent fréquemment à des systèmes magiques ésotériques. Quant à Artaud et le « surnaturel », c'est pendant son voyage au Mexique lorsqu'il commence observer la

---

<sup>91</sup> ARTAUD, Antonin, *Lettres : 1937–1943. op. cit.*, p. 92.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 88.

réalité démoniaque d'une culture « primitive » encore existante. Artaud aussi porte une conviction que tous que toute magie est une magie noire.<sup>94</sup>

Dans la lettre n° 40 du janvier 1939, adressée à un certain M. Ilias, Antonin Artaud revient avec des idées étonnantes que l'on pourrait qualifier de délirantes, mais qui relèvent aussi du surnaturel. La lettre est classée comme strictement personnelle et confronte M. Ilias dès le début à quelque chose qu'il pourrait trouver intéressant. Artaud écrit cette lettre dans le but de lui dire deux choses, dont l'une est la suivante : « *Vous n'êtes pas né dans le corps que vous occupez et dont vous avez fini par croire que c'était le vôtre.* »<sup>95</sup> Il affirme que M. Ilias n'est plus dans le même corps que celui dans lequel il est né, et que c'est Artaud lui-même qui a réalisé cette opération de transfiguration. Il compare également avec son propre cas, une chose semblable lui étant arrivée lorsqu'il a été envoûté « *pour revenir dans le corps de 1937 mais sous l'esprit d'aujourd'hui.* »<sup>96</sup> Apparemment, les « initiés » aussi veulent cesser d'envoyer les lettres d'Artaud, car « *c'est seul moyen de faire finir cette abominable histoire.* »<sup>97</sup> Il espère que M. Ilias ne rejoindra pas les initiés. Il s'agit de la dernière lettre conservée de l'Hôpital Sainte-Anne à Paris.

Artaud parle souvent, non seulement, de diverses prophéties, mais il y a une lettre qui est particulièrement intéressante, datant de l'asile du Ville-Évrard en mai 1939 et adressée à Grillot de Givry, homme de lettres et occultiste français. Artaud lui écrit dans un style très étrange et difficile à lire :

« *Monsieur, Vous sachant très amateur de SORTS et au[tres] curiosités magiq[ues] je v[ous adr]resse [c]e SORT qui con[stitue une] CONJURATION MALEFI[CIA]NTE MA]JEURE CONTRE [TOUS LES] ENVOUTEURS MAL [INTENTION]NES.* »<sup>98</sup>

Cependant, le fait le plus remarquable est que cet occultiste est mort en 1929. Artaud aborde à nouveau le sujet de la magie de la prophétie, aussi dans la lettre à son ami Roger Karl : « *...c'est moi qui ait été agressé, et empoisonné pendant des années pour le compte et au sujet de cette Sacro-Sainte Prophétie maudite de Saint-Patrick.* »<sup>99</sup>

---

<sup>94</sup> SONTAG, S. *Antonin Artaud – Selected Writings.*, op. cit., p. 45.

<sup>95</sup> ARTAUD, Antonin, *Lettres : 1937–1943.* op. cit., p. 120.

<sup>96</sup> *Ibid.*, loc. cit.

<sup>97</sup> *Ibid.*, loc. cit.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 185.

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 129.

On peut constater qu'Antonin Artaud vit avec ces pensées prophétiques, délirantes et paranoïaques depuis très longtemps, puisque, selon les lignes de force des lettres qu'il écrit, rien n'a changé depuis 1937, date du début de son long séjour dans les sanatoriums. Au cours de l'année 1939, sa première année à l'asile du Ville-Évrard, l'auteur commence à utiliser des lettres majuscules dans ses correspondances, on pourrait dire pour souligner son désespoir. Il écrit dans un ton qu'on peut classer presque agressive. C'est ce que montre l'exemple d'une lettre de juin 1939, adressée au médecin de l'asile, le docteur Fouks. « *TOUS LES ENVOÛTEURS SERONT FLOUÉS CAR LA GÊNE MOMENTANÉE QU'ILS ME PORTENT JE LA LEUR RESTITUERAI À COUPS DE BOMBES...* »<sup>100</sup> Dans cette lettre, il se plaint au médecin d'avoir été à nouveau victime d'un terrible envoûtement au cours de la nuit précédente, et que tous ceux qui essaieront de lui faire du mal et d'empêcher sa sortie de l'asile, il se vengera d'eux d'une manière bien plus grave.

Toutes ces pensées désordonnées continueront à hanter Antonin Artaud jusqu'à la fin de son séjour à l'asile. Un rapport médical rédigé en 1942 au Ville-Évrard avant son transfert à Rodez indique qu'Artaud souffre d'un « *syndrome délirant de structure paranoïaque.* »<sup>101</sup> Il s'agit donc toujours des mêmes troubles depuis le début de son internement en 1937.

#### **4.1.3 REFUS D'INTERNEMENT AUX ASILES**

Dans certaines lettres, on peut notamment observer une grande critique du fonctionnement des asiles. Artaud est également fortement opposé à son internement en général, comme il le confirme dans la lettre n° 12 du février 1938 : « *Je proteste contre mon internement. Je demande à sortir dès que je pourrai me lever normalement.* »<sup>102</sup> D'un autre côté, l'auteur lui-même mentionne que, entre autres, que sa santé physique n'est pas très bonne, comme il le décrit dans la lettre n° 10. Il ne peut pas marcher correctement ni se déplacer du tout : « *Je ne sortirai plus de mon lit que sur des brancards.* »<sup>103</sup> Souvent, ces problèmes physiques sont attribués au fait que les médecins de l'asile veulent l'empoisonner.

Cependant, ce qui est particulièrement intéressant, c'est qu'il vit avec la ferme conviction qu'il est en parfaite santé mentale. Malgré toutes les déclarations des médecins,

---

<sup>100</sup> ARTAUD, Antonin, *Lettres : 1937-1943. op. cit.*, p. 219.

<sup>101</sup> *Ibid.*, p. 457.

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 51.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 54.

les résumés des rapports médicaux et les manifestations évidentes de sa maladie mentale, l'auteur écrit à plusieurs reprises qu'il est confiant dans sa santé et qu'il est parfaitement sain d'esprit. Il pense que son séjour à l'asile est inutile et contacte à nouveau son médecin pour être libéré. « ...mais il me semble qu'avoir maintenu interné pendant 9 mois un homme lucide et sain d'esprit, sans parler des sévices corporels que j'ai subis tant au Havre qu'à l'Asile de Rouen, cela représente déjà une persécution assez grave. »<sup>104</sup>

L'auteur utilise parfois des lettres majuscules pour souligner certains mots. Dans cette lettre, il devient presque agressif et déclare au médecin de l'asile qu'il a essayé de l'empoisonner et qu'il va porter l'affaire devant la police. « D'ailleurs vous aussi vous avez essayé de m'empoisonner par ordre. Ne niez pas. C'est inutile. JE SAIS. »<sup>105</sup> Il tente également d'insister sur le fait que le médecin doit prendre sa plainte au sérieux et commencer à résoudre l'affaire. Il déclare encore que, après avoir subi les souffrances de plusieurs empoisonnements, il ne permettra pas qu'il continue à séjourner à l'asile – s'il ne devient pas complètement libre, il annonce qu'il se révoltera par tous les moyens. Tout indique qu'Artaud est vraiment désespéré et qu'il croit en lui-même qu'il ne mérite pas d'être enfermé dans une institution psychiatrique, ce qui explique sa rébellion contre l'administration de l'asile, les médecins et toutes les autorités supérieures.

« D'ici là j'entrerai en rapports avec la police et si ceux qui m'ont trahi ne se rendent pas j'emploierai des redoutables moyens et quelques autres. J'espère que vous n'aurez pas l'enfantillage de prendre cette lettre pour une élucubration délirante. »<sup>106</sup>

L'auteur se plaint des points déjà énoncés et ajoute qu'aucun de ses proches n'a protesté contre son « enfermement » dans l'asile. Il affirme qu'il était soumis seulement aux visites d'inconnus. Il dit aussi de lui-même que personne ne peut prétendre qu'il est déséquilibré. Il recommande également à la police de rechercher son identité chez diverses personnes telles qu'André Gide, Pablo Picasso, Mary Marquet, José Laval, etc. en disant « Toutes ces personnes savent fort bien que je ne suis ni aliéné, ni déséquilibré. »<sup>107</sup> Il espère pouvoir être libéré et éventuellement se rendre dans les pays étrangers qu'il cite dans sa lettre (Allemagne, Irlande, Mexique...).

---

<sup>104</sup> ARTAUD, Antonin, *Lettres : 1937–1943. op. cit.*, p. 67.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 71.

<sup>106</sup> *Ibid.*, *loc. cit.*

<sup>107</sup> *Ibid.*, *loc. cit.*



Dans ce lettre n° 26 de l'octobre 1938 il souligne encore plus qu'il est complètement sain. Il ajoute qu'il est possible que les « initiés » aient fait retirer ces articles afin d'effacer sa personne de la mémoire publique en déclarant : « *Et vous pourrez vous rendre compte d'après tout cela que mes histoires sont vraies, que je suis un homme haï et vilipendé mais entièrement sain et que les reproches de maladie sont malhonnêtes, et ne tiennent pas.* »<sup>108</sup> À la fin de la lettre, il assure le médecin que, bien qu'il soit fondamentalement opposé à son internement et qu'il ait eu plusieurs occasions de s'échapper de l'asile, il ne l'a pas fait parce qu'il est capable d'endurer les obstacles à sa prophétie. « *J'ai accepté de souffrir jusqu'au bout les Epreuves de la prophétie.* »<sup>109</sup> Ces déclarations contre son internement sont mêlées aux pensées délirantes d'Artaud.

Dans la lettre n° 28 du 27 octobre 1938, Artaud indique à nouveau clairement qu'il ne souhaite plus se trouver dans l'asile. « *J'ai assez de cet internement !!!* »<sup>110</sup> Cette phrase est soulignée plusieurs fois dans la lettre. Bien qu'il soit convaincu d'être en bonne santé, son style d'écriture montre qu'Artaud est vraiment désespéré et qu'il se trouve dans une situation critique. Il accuse également l'asile de lui avoir donné un faux traitement. « *En tout cas qu'on ne s'amuse pas à me refaire une nouvelle fausse cure car cette fois je ne le supporterai pas !* »<sup>111</sup> Il souligne la phrase précédente, aussi. À la fin de la lettre, il met l'accent, une fois de plus, sur le fait qu'il souhaite être libéré « *Dr Claude j'ai assez d'être interné, d'être volé, et de vivre dans l'atmosphère de mensonge dans laquelle on me fait vivre depuis 1 an et 2 mois. — J'ai assez de vivre au milieu des malades et de porter la livrée des malades. Cette infamie a assez duré !!!!* »<sup>112</sup> Finalement, il signe son nom en tant qu'Antonin Arland, ce qui est très particulier, car à ce point il utilise pour la plupart du temps son propre nom. Dans les jours suivants, dans une lettre datée du 30 octobre 1938, il déclare :

« *Vous aurez ainsi et pourrez la fournir la preuve médicale que je suis fou. Mais seuls les imbéciles et les crapules du Dôme pourront dire que les Sorts que je jette sont de l'enfantillage.* »<sup>113</sup>

---

<sup>108</sup> ARTAUD, Antonin, *Lettres : 1937–1943. op. cit.*, p. 79.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>110</sup> *Ibid.*, p. 92.

<sup>111</sup> *Ibid.*, *loc. cit.*

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 94.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 95.

Dans la lettre n° 34 de décembre 1938, adressée à un certain monsieur le président du conseil, on apprend qu'Artaud s'occupe de la prolongation de son internement, qu'il combat bien sûr avec détermination. Il dit ici qu'il a présenté son cas à 500 étudiants au cours d'une séance de présentation de « malades » à l'Institut Fournier. Il déclare que, en ce qui concerne son internement, il s'agit de « *crime de l'internement d'un écrivain notoire et qui de l'aveu même de tous les docteurs qui l'ont examiné ne présentait aucun signe d'aliénation...* »<sup>114</sup> montrant ainsi une fois de plus qu'il désapprouve son séjour à l'asile. Artaud se présente dans cette lettre pas comme un malade, mais comme une victime ; tout autour son internement lui semble apparemment être « *l'absurde comédie administrative.* »<sup>115</sup> Il trouve également absurde que quelqu'un doive le réclamer pour quitter l'asile, car il est un écrivain connu qui a beaucoup travaillé au cours de sa vie. Ensuite, il cite précisément les « initiés » qui ont causé son internement et aussi ont essayé de l'empoisonner. Comme Artaud affirme, ce sont principalement les gens du monde politique : « *au premier rang desquelles je range la Princesse d'Elchingen, Pierre Laval, André Tardieu et même Pierre Etienne Flandin...* »<sup>116</sup> Le grand ennemi d'Artaud, c'est aussi la police, la Sûreté nationale

Après que Artaud est transféré de Paris à l'Asile de Ville-Évrard, son report médical, par Dr Chanès, indique qu'il souffre toujours des mêmes manifestations de la maladie mentale, comprenant : « *Syndrome paranoïaque avec idées de persécution. Ancien toxicomane. On cherche à l'empoisonner : tentatives multiples. Par envoûtement on agit sur sa pensée. Dédoublément de la personnalité. Excitation psychique. Grande richesse imaginative. Impression de déjà-vu.* »<sup>117</sup>

Après son transfert de Sainte-Anne à Ville-Évrard, il prend contact avec son ami Roger Karl, au début du mars 1939. Dans sa lettre, il lui raconte les terribles souffrances qu'il a vécues à l'asile et souligne sa déception que son ami ne l'ait pas contacté depuis tout ce temps. Il répète qu'il est victime de tentatives d'empoisonnement et de persécution et décrit en détail l'histoire brutale qui lui est arrivée lors de son transfert. « *...2 infirmiers se sont jetés brutalement sur moi et m'ont immobilisé les bras, et un 3ème infirmier m'a saisi à la gorge, et Ilias le surveillant lui a dit avec force : « Etrangle-le ! »* »<sup>118</sup> Son

---

<sup>114</sup> ARTAUD, Antonin, *Lettres : 1937-1943. op. cit.*, p. 103.

<sup>115</sup> *Ibid.*, loc. cit.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>117</sup> *Ibid.*, p. 123.

<sup>118</sup> *Ibid.*, p. 130.

opinion sur l'internement reste inchangée tout au long de son séjour dans les hôpitaux psychiatriques.

## 4.2 VAN GOGH OU LE SUICIDÉ DE LA SOCIÉTÉ

*Van Gogh ou le suicidé de la société* est un essai écrit par Antonin Artaud pour l'occasion d'une exposition de Vincent van Gogh au Musée de l'Orangerie en janvier 1947. Ce qui est important de savoir, pour faire lien entre Antonin Artaud et le peintre hollandais Vincent van Gogh (1853-1890) c'est qu'il a aussi souffert des graves troubles mentaux au cours de sa vie. C'est évident, que Van Gogh est l'un des peintres les plus célèbres d'aujourd'hui, mais il n'a pas connu le succès de son vivant. Il avait une personnalité excentrique et des humeurs instables ; il a souffert d'épisodes psychotiques récurrents au cours des deux dernières années de sa vie et il finit par se suicider à l'âge de 37 ans.<sup>119</sup>

### 4.2.1 UNE CRITIQUE DE LA SOCIÉTÉ

Dès le début de son essai, Artaud traite du thème de la folie et de son lien avec la société. Il affirme que de nombreuses personnes ont été rendues folles ou « malades mentaux » par la société de l'époque dans laquelle elles vivaient. Il cite principalement le cas du peintre hollandais Vincent van Gogh, qu'il considère comme un exemple précis tout au long de l'essai et confirme que Van Gogh avait une excellente santé mentale. Artaud mentionne également, en ce sens, l'écrivain Gérard de Nerval, qui selon lui aussi n'était pas fou, mais c'est la société qui était anormale. Chez Antonin Artaud, on voit souvent une critique de la société par rapport à la maladie mentale, la considérant plutôt comme une invention.

« ... (car ce n'est pas l'homme mais le monde qui est devenu un anormal) ... C'est ainsi qu'une société tarée a inventé la psychiatrie pour se défendre des investigations de certaines lucidités supérieures dont les facultés de divination la gênaient. »<sup>120</sup>

Comme il le décrit dans sa correspondance des années 1937-1943, Artaud était très désespéré de son internement. Il applique donc ses convictions à cet essai sur Van Gogh,

---

<sup>119</sup> BLUMER, Dietrich, M.D., *The Illness of Vincent van Gogh. The American Journal of Psychiatry : Psychiatry Online* [en ligne]. [cit. 2023-03-30]. Disponible sur : <https://ajp.psychiatryonline.org/doi/10.1176/appi.ajp.159.4.519>

<sup>120</sup> ARTAUD, Antonin. *Van Gogh ou le suicidé de la société*. Paris : La République des Lettres, 2014. Kindle Édition [Livre numérique]. ISBN : 9782824901831. p. 3.

en se référant vraisemblablement à sa propre expérience. Il encore condamne les institutions psychiatriques en général et affirme qu'elles sont en train de s'effondrer.

« À plus forte raison sur le plan social, les institutions se désagrègent et la médecine fait figure de cadavre inutilisable et éventé, qui déclare Van Gogh fou. »<sup>121</sup>

Il ensuite commence à appeler la psychiatrie « un réduit des gorilles »<sup>122</sup> qui utilisent seulement une « ridicule terminologie »<sup>123</sup> pour aider pour les pires états d'angoisse et de détresse. Non seulement il poursuit à ridiculiser et à condamner le domaine de la psychiatrie, mais il encore qualifie les psychiatres des « érotomanes notoires »<sup>124</sup>, ne croyant pas qu'il y ait des exceptions parmi eux. Il les décrit de cette manière peut-être parce qu'ils abusent de leur pouvoir de docteur et de leur terminologie à propos des « malades mentaux » qui, selon Artaud, ne sont pas malades du tout. L'auteur continue en menant une polémique sur ce qu'est une « aliéné authentique » en déclarant au premier que « c'est un homme qui a préféré devenir fou, dans le sens où socialement on l'entend, que de forfaire à une certaine idée supérieure de l'honneur humain. »<sup>125</sup> Il continue en disant que c'est pour cette raison que la société a créé les hôpitaux psychiatriques, pour se débarrasser de ces personnes, parce qu'elles ne veulent pas participer à « certaines hautes saletés »<sup>126</sup>, ce qui pourrait signifier qu'il s'agit de personnes qui ne veulent pas faire ce que la société leur ordonne de faire. Ce point de vue est similaire à ce que l'on peut lire dans certaines des lettres qu'Artaud a écrites pendant son internement, car il s'est souvent considéré comme en bonne santé mentale et a revendiqué sa libération.

Artaud se plonge également dans le surnaturel. La société dispose d'autres moyens, outre l'internement, pour supprimer le libre arbitre – Artaud parle d'« envoûtements globaux »<sup>127</sup>. Cela se passe lorsque la mauvaise volonté agressive de la majorité des gens s'unit et provoque l'« envoûtement unanime »<sup>128</sup> qui est arrivé à Baudelaire, à Nerval, mais surtout à Van Gogh. Il continue à défendre Van Gogh : « Quant à la main cuite, c'est de l'héroïsme, pur et simple, quant à l'oreille coupée, c'est de la logique directe... » Il confirme qu'il ne s'est pas suicidé parce qu'il était fou, mais parce que son corps était le

---

<sup>121</sup> ARTAUD, Antonin. *Van Gogh ou le suicidé de la société. op. cit.*, p. 4.

<sup>122</sup> *Ibid.*, loc. cit.

<sup>123</sup> *Ibid.*, loc. cit.

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>126</sup> *Ibid.*, loc. cit.

<sup>127</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>128</sup> *Ibid.*, loc. cit.

lieu d'un mystère. Selon Antonin Artaud, van Gogh était à la recherche de son « moi humain », et il ne s'est pas suicidé parce qu'il ne l'a pas trouvé, mais parce que « *la conscience générale de la société, pour lui punir de s'être arraché à elle, le suicida.* »<sup>129</sup> Au fil de la lecture, on s'aperçoit que l'auteur a un grave problème avec la société et sa façon de penser – il crée donc diverses théories pour lui donner un mauvais reflet. Il la décrit ensuite à partir d'adjectifs tels que « *absoute, consacrée, sanctifié et possédé.* »<sup>130</sup> Il encore déclare que l'homme moderne ne peut plus penser ni vivre autrement que comme un « possédé. »

#### 4.2.2 UNE DÉFENSE DE VINCENT VAN GOGH

La condamnation de la psychiatrie n'est pas le seul thème abordé dans l'essai. En quelque sorte, Artaud se tourne vers Van Gogh en admirant ses peintures et la façon dont il présente les paysages sur la toile, se concentrant en particulier sur l'un des derniers tableaux de ce peintre. Artaud présente Van Gogh comme quelqu'un qui s'intéresse à toutes les formes de la nature, même si elles ne sont pas perçues comme belles par la société. « *Or, c'est de son coupe de massue, vraiment de son coup de massue que Van Gogh ne cesse de frapper toutes les formes de la nature et les objets.* »<sup>131</sup>

Les corbeaux qu'il a peints semblent Artaud particulièrement intéressant. Artaud se demande ensuite pourquoi la société considère les corbeaux comme un mauvais signe et pourquoi Van Gogh a été le seul à les trouver beaux. Il les a peintes quelques jours avant sa mort. Artaud ajoute l'idée que ces corbeaux ouvrent la porte de l'au-delà, dont Van Gogh était persuadé, à ce moment-là, qu'il l'attendrait bientôt : « *...la porte occulte d'un au-delà possible, d'une réalité permanente possible, à travers la porte par Van Gogh ouverte d'un énigmatique et sinistre au-delà.* »<sup>132</sup> Il est difficile de suivre l'idée de l'auteur dans cette partie du texte, car il utilise souvent de nombreuses expressions curieuses pour faire passer son message. « *Van Gogh a lâché ses corbeaux comme les microbes noires de sa rate de suicidé à quelques centimètres du haut et, comme du bas de la toile...* »<sup>133</sup> Artaud considère Van Gogh comme un peintre unique, capable de transmettre des choses extraordinaires sur la toile, plus que des personnes telles qu'Edgar Allan Poe, Gérard de Nerval et d'autres n'ont pu le faire dans leurs œuvres. Il clame

---

<sup>129</sup> ARTAUD, Antonin. *Van Gogh ou le suicidé de la société. op. cit.*, p. 10.

<sup>130</sup> *Ibid.*, loc. cit.

<sup>131</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>132</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>133</sup> *Ibid.*, loc. cit.

qu'aucun peintre n'a fait ce qu'il a fait en déclarant que « *Van Gogh pensait qu'il faut savoir déduire le mythe des choses les plus terre-à-terre de la vie* »<sup>134</sup>, on ne doit pas le chercher – ce qui lui fait unique en le comparant avec les autres.

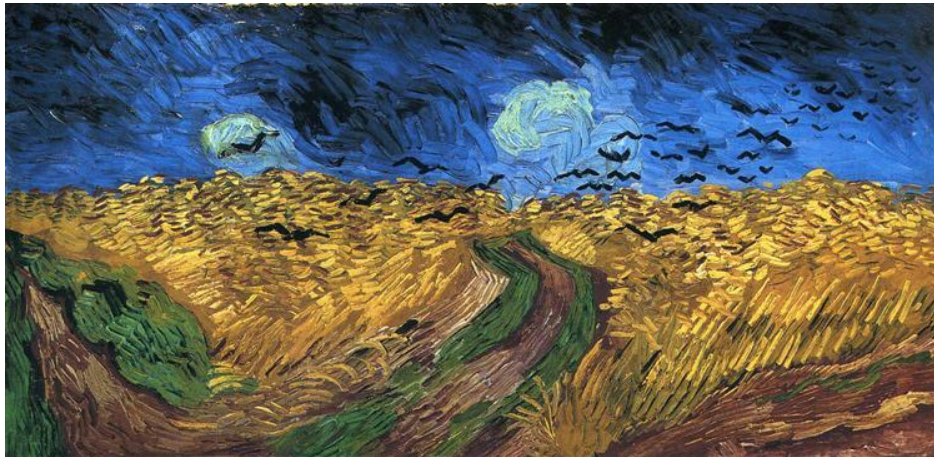


FIGURE 2 – VINCENT VAN GOGH, *CHAMPS DE BLE AUX CORBEAUX* (1890)

Après un passage glorifiant ce peintre, l'auteur revient à la critique. Il explique pourquoi il pense que Van Gogh est mort à l'âge de 37 ans. Comme il le souligne au début de l'essai, ce n'est pas à cause de sa propre folie. La raison invoquée est la suivante : « *C'est sous la pression du mauvais esprit qui, à deux jours de sa mort, s'appela le docteur Gachet, improvisé psychiatre, et qui fut la cause directe, efficace et suffisante de sa mort.* »<sup>135</sup> Il présente le psychiatre de Van Gogh comme quelqu'un qui détestait son patient. On retrouve ici encore l'intolérance d'Artaud à l'égard des médecins, qui vient sûrement de sa propre expérience. Il décrit avec dégoût de quoi était la psychiatrie créée : « *la psychiatrie est née de la tourbe populacière des êtres qui ont voulu conserver le mal à la source de la maladie.* »<sup>136</sup> On pourrait dire qu'Artaud tente également de libérer ainsi les malades mentaux de leur responsabilité en la reportant sur les psychiatres qui, selon lui, sont incapables de traiter les fous comme des êtres humains. Il donne donc un message libérateur. Artaud présente ceux que nous appelons « les malades mentaux » plutôt comme des personnes qui ont été douées, ce qui confère le caractère de génies.

---

<sup>134</sup> ARTAUD, Antonin. *Van Gogh ou le suicidé de la société. op. cit.*, p. 16.

<sup>135</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>136</sup> *Ibid.*, p. 19.

« Il y a dans tout dément un génie incompris dont l'idée qui luisait dans sa tête fit peur, et qui n'a pu trouver que dans le délire une issue étranlements qui lui avait préparés la vie. »<sup>137</sup>

Dans la deuxième partie de l'essai, Artaud discute le caractère de la peinture de Vincent van Gogh et dit de lui : « Il n'y a pas de fantômes dans les tableaux de Van Gogh, pas de vidions, pas d'hallucinations. »<sup>138</sup> Il défend une fois de plus le peintre, et même avec ces expressions subtiles, il affirme qu'il n'était pas fou. Il ne cherche pas à décrire ses tableaux de manière très détaillée, car il considère qu'il est de toute façon impossible de les illustrer par des mots : « Nulle description tentée par un autre ne pourra valoir le simple alignement d'objets naturels et de teintes auquel se livre Van Gogh lui-même... »<sup>139</sup> Cependant, Artaud continue de l'admirer et le classe parmi les meilleurs peintres de tous les temps, dont l'œuvre nous laisse des sentiments même après que nous avons cessé de la regarder.

#### 4.2.3 UNE COMPARAISON DE VAN GOGH AVEC LUI-MÊME

Antonin Artaud ensuite essaie de faire un lien entre son expérience à celle de van Gogh en aussi faisant comparaison de leurs psychiatres. L'auteur mentionne Dr Ferdière, son psychiatre qui a tenté d'étouffer son œuvre poétique, contrairement au psychiatre de Van Gogh qui a poussé le peintre à créer. On pourrait se tromper en pensant qu'Artaud parle soudainement de manière positive du médecin, mais il revient sur son opinion ferme dans les lignes suivantes, tout en disant : « Mais, je l'ai dit, il y a dans tout psychiatrie vivant un répugnant et sordide atavisme qui lui fait voir dans chaque artiste, dans tout génie, devant lui, un ennemi. »<sup>140</sup> Il ne considère pas les psychiatres comme des personnes qui aident les gens, bien au contraire. L'auteur pense donc que le Dr Gachet a soigné Van Gogh dans le seul but de le voir se suicider. Le médecin se serait senti menacé par lui parce que « Van Gogh était une de ces natures d'une lucidité supérieure... »<sup>141</sup> ce qui a évoqué un sentiment de la jalousie chez lui. Il présente les médecins sous des termes péjoratifs tels que « grotesque cerbère, ce sanieux et purulent cerbère... »<sup>142</sup> et comme quelqu'un qui détruit toutes les idées saines.

---

<sup>137</sup> ARTAUD, Antonin. *Van Gogh ou le suicidé de la société*. op. cit., p. 20.

<sup>138</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>139</sup> *Ibid.*, 27.

<sup>140</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>141</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 24.

Mais revenons à l'idée qu'Antonin Artaud se compare à ce peintre hollandais. Il dit : « *Je suis aussi comme le pauvre Van Gogh, je ne pense plus, mais je dirige chaque jour de plus près de formidables ébullitions internes...* »<sup>143</sup> Il n'admettra jamais qu'il est malade mental, la seule possibilité serait qu'il soit envoûté, ce qui est l'excuse fréquente d'Artaud. Il poursuit en disant que Van Gogh avait les mêmes réflexions que lui, qu'il se croyait lui aussi envoûté. Si l'on connaît un peu la vie d'Antonin Artaud, on peut observer dans cet essai que dans plusieurs parties où il écrit sur Van Gogh, il fait référence à lui-même. Par exemple, dans le passage où il présente un dialogue qui a eu lieu entre van Gogh et les médecins, il cite : « *Je connais Monsieur Un Tel, c'est un très brave homme, c'est votre esprit de persécution qui vous reprend de croire qu'il fait de la magie en secret.* »<sup>144</sup> ou « *On vous a promis de vous payer cette somme, on vous la paiera.* »<sup>145</sup> Bien qu'il écrive sur le peintre et sa vie, on sait qu'Artaud a eu des problèmes similaires, c'est-à-dire la peur de la persécution, la demande d'argent pour ses œuvres lorsqu'il était en asile. L'auteur le montre à travers son cas : « *J'ai passé 9 ans moi-même dans un asile d'aliénés et je n'ai jamais eu l'obsession du suicide, mais je sais que chaque conversation avec un psychiatre, le matin, me donnait l'envie de me pendre...* »<sup>146</sup> Il s'agit d'une référence à la situation dans laquelle, bien qu'il n'ait jamais pensé au suicide, il s'est senti très déprimé chaque fois qu'il a eu des conversations avec des psychiatres. Il alors continue à blâmer les médecins.

À la fin de l'essai, Artaud revient pour la dernière fois sur le thème de la société et de sa critique. Selon l'auteur, Van Gogh a choisi une mort par se suicider, parce que la conscience générale s'est unie contre lui, car elle ne pouvait plus le supporter. C'est pourquoi il est mort à l'âge de trente-sept ans. Artaud poursuit son discours sur un ton exaspéré, traitant la société de « *singes lâches* ». <sup>147</sup> Il ajoute que ce n'est pas pour ce monde que nous avons toujours travaillé, lutté, bramé d'horreur et de haine, et pour lequel nous nous sommes suicidés.

« *Car ne sommes-nous pas tous comme le pauvre Van Gogh lui-même, des suicidées de la société !* »<sup>148</sup>

---

<sup>143</sup> ARTAUD, Antonin. *Van Gogh ou le suicidé de la société. op. cit.*, p. 23.

<sup>144</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>147</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>148</sup> *Ibid.*, p. 38.



## CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire de licence est d'analyser les différentes représentations des troubles mentaux dans l'œuvre choisie de l'écrivain Antonin Artaud, ainsi qu'examiner les difficultés qu'il a lui-même rencontrées et comment elles ont pu se refléter dans son œuvre littéraire.

Le premier chapitre est consacré aux informations générales sur la maladie mentale, sa définition et l'évolution de sa perception – de la conception médiévale de la folie, à travers l'émergence de la psychiatrie et à la conception actuelle de la santé mentale. Nous abordons également le thème de la maladie mentale dans la littérature, en particulier dans la littérature française. Pour ce faire, nous avons cité plusieurs auteurs qui ont souffert de problèmes de santé mentale ou qui ont traité ce thème dans leurs œuvres littéraires.

Dans le deuxième chapitre, nous présentons la personnalité d'Antonin Artaud, en examinant brièvement sa vie personnelle, de son enfance à la fin de sa vie, en passant par ses débuts créatifs. Ce chapitre explique également le contexte de l'époque dans lequel l'auteur a travaillé. Nous avons examiné son œuvre en tant que membre du surréalisme français, en caractérisant ce mouvement artistique. Nous nous sommes ensuite penchés sur les idées d'Antonin Artaud dans le domaine de l'art et caractérisé l'univers de son œuvre, très centrée sur le monde intérieur et la libération de l'inconscient.

Le troisième chapitre a permis d'aborder la question des troubles mentaux chez Artaud. Nous avons approfondi les débuts de la maladie mentale qui a commencé dans l'enfance et s'est poursuivie pendant l'adolescence, alors que différents troubles lui étaient diagnostiqués, qui étaient finalement inexacts. Nous avons examiné les traitements dangereux qu'il a subis et qui ont également affecté sa santé physique. Enfin, nous nous concentrons sur la période qu'il a passé dans les asiles.

Le quatrième chapitre est consacré à l'analyse de l'œuvre choisie d'Antonin Artaud. Dans la première partie, nous avons examiné les lettres écrites par l'auteur pendant son séjour dans les asiles, alors qu'il était très désespéré par son internement. Plus précisément, nous abordons les séjours en trois asiles – l'Asile de Quatre Mares à Sotteville-lès-Rouen, Hôpital Sainte-Anne à Paris et encore Asile de Ville-Évrard à Neuilly-sur-Marne. Artaud a écrit d'innombrables lettres pendant cette période, le plus

souvent adressées à ses différents médecins, mais aussi à diverses autorités ou, dans d'autres cas, à ses amis.

Au cours de la lecture et de l'analyse qui s'ensuit, nous avons pu observer les manifestations récurrentes des troubles mentaux d'Antonin Artaud. Il s'agit notamment d'idées paranoïaques d'empoisonnement ou de plusieurs délires de persécution. Artaud pense qu'il est persécuté par un certain groupe de personnes qu'il appelle les « initiés » et il introduit certains éléments surnaturels dans ces délires. Il fait souvent référence aux prophéties et à la magie. Ce que l'on peut également observer chez l'auteur, d'après des lettres et des rapports médicaux, c'est un dédoublement de la personnalité. Il n'est pas d'accord avec l'identité du nom Antonin Artaud qui lui est présentée par son entourage et crée les pseudonymes « Antoneo Arland » ou « Antoneo Arlanapulos », tout en ayant des idées incorrectes sur son passé. Ce qui est très important, c'est qu'Antonin Artaud était absolument opposé à son séjour dans les asiles, il n'était pas d'accord avec l'internement et était convaincu qu'il n'était pas malade mental. C'est pourquoi il demandait très souvent aux médecins de mettre fin à ses souffrances et de le libérer.

La deuxième partie analytique est consacrée à un essai écrit par Artaud en 1947 à l'occasion de l'exposition de Vincent van Gogh au Musée de l'Orangerie. *Van Gogh ou le suicidé de la société* est une œuvre conçue dans l'esprit de la critique, que ce soit celle de la société ou celle de la psychiatrie. Il dépeint une société capable de pousser certaines personnes au suicide et le présente à travers l'exemple de l'artiste hollandais Vincent van Gogh. Par ailleurs, il s'agit également d'une sorte de défense. Artaud ne défend pas exclusivement Van Gogh, mais aussi d'autres personnes que la société considère comme des malades mentaux ou des aliénés. Selon Antonin Artaud, c'est la société qui est folle. Il projette même sa propre expérience de vie dans le texte et, dans une certaine mesure, se compare à Vincent van Gogh.

En conclusion, on peut constater que les troubles mentaux sont bien reconnaissables dans l'œuvre analysée, soit par le style fragmenté de l'écriture, soit par les thèmes que l'auteur aborde. Néanmoins, il nie clairement tous ses problèmes diagnostiqués par les médecins et proclame sa parfaite santé. On peut encore remarquer chez Antonin Artaud la critique de la psychiatrie et de la société. Pour lui, l'internement dans un asile est un emprisonnement et les maladies mentales sont inventées par les médecins pour manipuler le monde.

## BIBLIOGRAPHIE

ARTAUD, Antonin, *Lettres : 1937–1943*. Paris : Gallimard, 2015. ISBN : 9782070147731.

ARTAUD, Antonin. *Van Gogh ou le suicidé de la société*. Paris : La République des Lettres, 2014. Kindle Édition [Livre numérique]. ISBN : 9782824901831.

BARINE, Arvède. *Essais de littérature pathologique: IV: la folie – Gérard de Nerval. Revue des Deux Mondes (1829-1971)*, 1er NOVEMBRE 1897, QUATRIÈME PÉRIODE, Vol. 144, No. 1 [en ligne]. [cit. 2023-01-25], p. 125. Disponible sur: <https://www.jstor.org/stable/44778687>

BLUMER, Dietrich, M.D., *The Illness of Vincent van Gogh*. The American Journal of Psychiatry: Psychiatry Online [en ligne]. [cit. 2023-03-30]. Disponible sur : <https://ajp.psychiatryonline.org/doi/10.1176/appi.ajp.159.4.519>

CHAIB, M. S. *Imaginaire et Folie dans les nouvelles fantastiques de Guy de Maupassant* [en ligne]. Batna, Algérie 2017. [cit. 2023-02-04]. Disponible sur : <http://eprints.univ-batna2.dz/1472/>. Thèse de Doctorat. Université BATNA 2.

CUÉNANT, Étienne. *Madame Bovary : Un roman clinique Gustave Flaubert* [en ligne]. Montpellier, 2018. [cit. 2023-02-07]. Disponible sur : [https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie\\_edition/fichiers\\_conf/CUENANT-2018.pdf](https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/CUENANT-2018.pdf). Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

ČERNOUŠEK, Michal. *Šílenství v zrcadle dějin*. Praha: Grada Avicenum, 1994. ISBN 80-7169-086-4.

FARRIMOND, Melanie. *La représentation de la folie dans la littérature, l'art et le cinéma du vingtième siècle : Une vue kaléidoscopique* [en ligne]. Halifax, Nova Scotia, 2004. [cit. 2023-01-17]. Disponible sur : <https://dalspace.library.dal.ca/handle/10222/54609>. Thèse de Doctorat. Dalhousie University.

FISCHER, Jan Otokar. *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. stol.* 3, Od 30. let do současnosti. Praha: Academia, nakladatelství Československé akademie věd, 1979.

FOUCAULT, Didier. « DANCHIN Laurent et ROUMIEUX André, *Artaud et l'asile* ; ARTAUD Antonin, *Lettres 1937-1943* », *Histoire, médecine et santé* [en ligne]. [cit. 2023-04-18]. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/hms/1130> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hms.1130>

FOUCAULT, Michel. *Dějiny šílenství*. Praha: Lidové noviny, 1994. ISBN 80-7106-085-2.

GUÉNIOT, Chantal. *MALADIES MENTALES (NOSOGRAPHIE DES)*, *Encyclopædia Universalis* [en ligne], [cit. 2023-01-14].

Disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/maladies-mentales-nosographie-des>.

HARTL, Pavel et Helena HARTLOVÁ. *Velký psychologický slovník*. 4. Praha: Portál, 2010. ISBN 978-80-7367-686-5.

KOPECKÝ, Jan. *Antonin Artaud – poslední z prokletých*. Praha: Hermann a synové, 1994.

LEFEBVRE, Thierry. *La genèse pharmacologique d'une œuvre Antonin Artaud*. In : *Revue d'histoire de la pharmacie*, 90<sup>e</sup> année, n°334, 2002. p. 271-273. [cit. 2023-04-17]. Disponible sur : <https://doi.org/10.3406/pharm.2002.5362>

RIMBAUD, Arthur. *Une saison en enfer* [en ligne]. Bruxelles: Alliance typographique (M. J. Poot et Compagnie), 1873. [cit. 2023-02-07]. Disponible sur : <http://kaempfer.free.fr/oeuvres/pdf/rimbaud-saison.pdf>

SEMPLE, David et Roger SMYTH. *Oxford Handbook of Psychiatry*. 3. Oxford: Oxford University Press, 2013. ISBN 978-0-19-969388-7.

SIVADON, Paul. *MALADIES MENTALES*, *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. [cit. 2023-01-14]. Disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/maladies-mentales/>

SONTAG, Susan. *Antonin Artaud – Selected Writings*. New York: Farrar, Straus and Giroux: 1976.

ŠRÁMEK, Jiří. *Dějiny francouzské literatury v kostce*. Olomouc: Votobia, 1997. ISBN: 80-7198-240-7.

ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*. Brno: Host, 2012. ISBN 978-80-7294-565-8. p. 269-271.

VÁGNEROVÁ, Marie. *Psychopatologie pro pomáhající profese*. Praha: Portál, 2008. ISBN 978-80-7367-414-4.

## ANNOTATION

Prénom et nom de l'auteure : Sabina Plevová

Nom de la faculté et département : Faculté des Lettres, Département des études romanes

Titre du Mémoire de Licence : Le thème des troubles mentaux dans la vie et l'œuvre d'Antonin Artaud

Directrice de recherche : Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Nombre de caractères : 115 563

Nombre de pages : 55

Nombre de sources : 22

Mots-clés : troubles mentaux, lettres, suicide, Antonin Artaud, hôpitaux psychiatriques, analyse littéraire, littérature française, 20<sup>e</sup> siècle, Van Gogh, psychiatrie

Résumé : Ce mémoire de licence a pour objectif d'analyser la vie et l'œuvre choisie de l'auteur Antonin Artaud à travers son essai *Van Gogh ou le suicidé de la société* (1947) et les écrits des années 1937-1943 qu'il a passé aux asiles, publiés sous le nom *Lettres : 1937-1943* (2015). Dans la première partie, il examine la définition de la maladie mentale : sa perception dans le passé et aujourd'hui ; puis il examine les références à ce thème qui apparaissent dans la littérature. Il présente également la vie d'Antonin Artaud, en particulier en relation avec ses troubles mentaux, et approfondit notre compréhension de ses difficultés à travers une analyse littéraire de son œuvre.

## ANNOTATION EN ANGLAIS

Name and surname of the author: Sabina Plevová

Faculty and department: Faculty of Arts, Department of Roman studies

Title of bachelor's thesis: The theme of mental illness in the life and work of Antonin Artaud

Leader of bachelor's thesis: Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Number of characters: 115 563

Number of pages: 55

Number of literary titles: 22

Keywords: mental illness, letters, suicide, Antonin Artaud, psychiatric hospitals, literary analysis, French literature, 20th century, Van Gogh, psychiatry

Abstract: This bachelor's thesis seeks to analyse the life and chosen work of the author Antonin Artaud via his essay *Van Gogh ou le suicidé de la société* (1947) and the writings from the years 1937-1943 that he spent in asylums, published as *Lettres: 1937-1943* (2015). First, it examines the definition of mental illness: its perception in the past and today; then it discusses the references to this topic that appear in literature. It also presents the life of Antonin Artaud, particularly in connection with his mental disorders, and deepens our understanding of his difficulties through a literary analysis of his work.